

BNF
SHS

ISSN 1259-9034

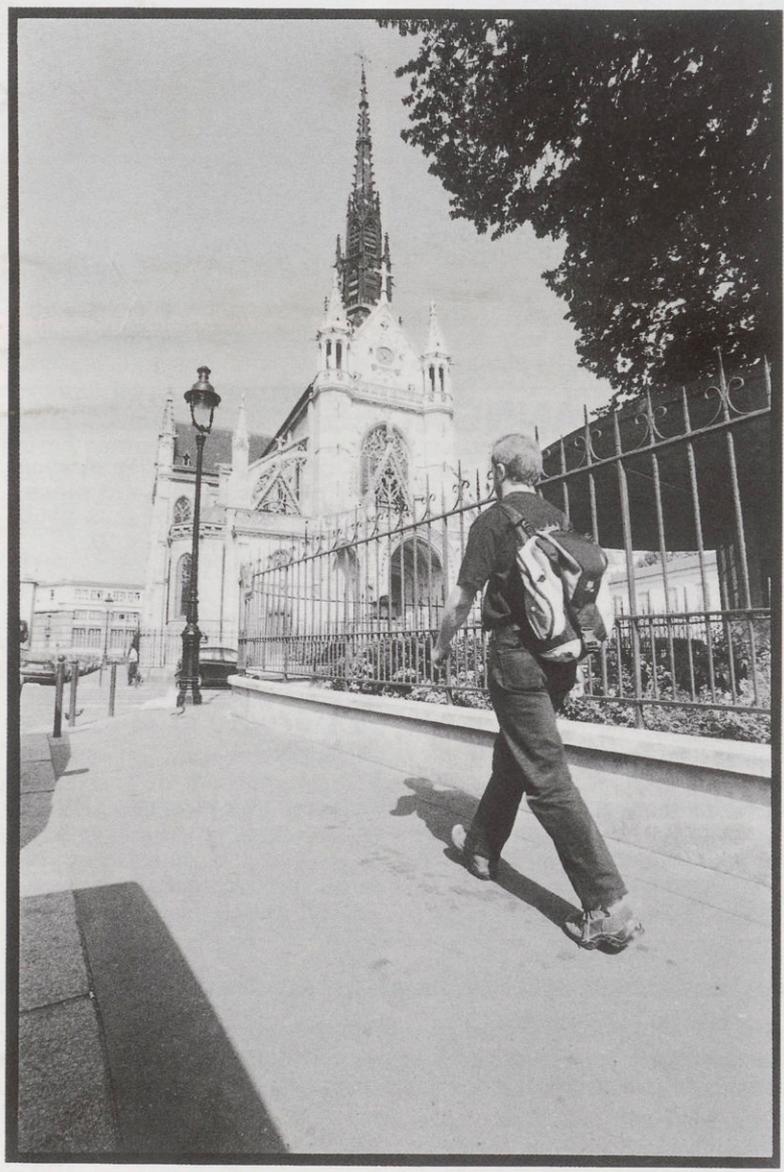


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 97 - JUILLET-AOÛT 2003 - 2,20 EUROS

Petite randonnée dans le 18e

De Montmartre à la Chapelle et la Goutte d'Or, prenez les chemins de traverse et osez le sentier parisien de "petite randonnée" Porte Maillot - Porte Dorée qui passe par notre arrondissement. Pages 10



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Mosquées, temples hindous, église chaldéenne,
notre dossier sur la diversité des lieux de culte
(Pages 7 à 9)

Les enfants palestiniens du camp d'Aïda en représentation
(Page 3)

L'affichage associatif baillonné
(Page 5)

La récolte 2003 du Clos Montmartre totalement détruite par la grêle
(Page 6)

Ligne 2, ligne 4, ligne 12 et ligne 13 : attention travaux dans le métro
(Pages 11 et 12)

Le commissaire Sapori mène l'enquête (littéraire)
(Page 19)

Histoire : le scandale de L'âge d'or
(Pages 20 et 21)

Le musée de Montmartre célèbre les peintres de Saint-Petersbourg
(Page 22)

Court 18 : Le festival du court-métrage du 2 au 8 juillet
(Page 22)

Le bulletin d'abonnement est en page 19.

D7 Fd Jo 32713



Mon clochard

Rue Ordener. C'est un vieillard à la barbe broussailleuse, un peu voûté dans une vareuse informe, avec baskets et casquette. Toujours là, dans le vent, sous la pluie, immobile. Il dit bonjour aux enfants, aux chiens. Pas de sébile, pas de pancarte, il ne demande rien. Toujours seul, contre le réverbère. Tiens ! Une visite aujourd'hui. Une jeune femme, petit sac de cuir dans le dos, sautille autour de lui. Elle se jette à son cou, essaie d'embrasser la joue droite, puis la gauche, mais il ne veut pas, lui ! Il recule, prend garde à droite, prend garde à gauche, recule encore, encore. Il a failli tomber. Elle insiste, elle le harcèle. On vole à son secours : «*Mais laissez-le donc tranquille !*» Elle finit par s'en aller, la jeune fille. «*Ça va ? Elle vous a embêté, hein ? Ça va ?*» Il recoiffe de ses doigts sa barbe embroussaillée. «*Ça va, ça va ! C'est ma femme !*»

Rose Pynson

Un bien maigre souffle d'air

«Vous écrivez [cf numéro de juin] "Un souffle d'air pour les associations d'accompagnement scolaire". Oui de la part de la Ville, oui sur cette action précise d'accompagnement scolaire, mais au milieu d'un calme plat général !

Nos associations mènent d'autres actions qui ne sont plus ou qui sont devenues insuffisamment financées, ou pour lesquelles les demandes de subvention sont toujours sans réponse.

Malgré ce "souffle d'air" de la part de la Ville, qui est loin d'être le plus gros subventionneur, la baisse des autres financements met en péril grave les associations menant une action sociale de quartier, qui ne pourront bientôt plus faire face à leurs frais (loyer, matériel, formation des intervenants, salaires ...)

Accueil Goutte d'Or,
Accueil Laghouat,
Enfants de la Goutte d'Or

Antennes sifflantes

«Vous avez déjà parlé des antennes-relais pour les téléphones mobiles. J'ai un élément à vous communiquer.

J'habite le même appartement depuis trente ans, très calme. Mais un bruit permanent très aigu, intolérable à mes oreilles, est apparu en octobre 2002. Après enquête, j'ai acquis la certitude qu'il provient d'une ou plusieurs antennes-relais situées à proximité. Je

suis douée d'une acuité auditive très vive, la plupart des gens n'entendent rien, mais d'autres témoins l'entendent comme moi. Les installateurs (France-Télécom, Bouygues, SFR) savent certainement que ces antennes émettent non seulement des ondes inaudibles, à très haute fréquence, mais aussi des sons de quelques millions d'Hz audibles par des personnes comme moi (et par des animaux).

Subir ces sifflements jour et nuit atteint forcément l'oreille, puis la santé en général. (...) Peut-on effectuer des mesures acoustiques au niveau du quartier ? Des gens de la préfecture ont constaté chez moi plus de 20 décibels de fréquences aiguës, mais ils ne font pas de rapport en-dessous de 25 décibels prévus par la législation, même si c'est permanent, et ils sont repartis tranquilles...»

Janine Angelby-Gutman

L'abreuvoir

«Dans votre numéro de mars, en illustration d'un article (page 9), vous avez reproduit une carte postale montrant l'abreuvoir d'autrefois qui se situait dans le prolongement de la rue du même nom. Vous indiquiez que cet abreuvoir se trouvait à l'emplacement actuel de la place Dalida, indication contredite par ce qui était écrit sur la carte elle-même. En effet, l'abreuvoir se trouvait place Constantin-Pecqueur.

D'ailleurs, la place qui s'appelle aujourd'hui place Dalida n'existait pas du temps de l'abreuvoir. On se rendait à celui-ci par une pente douce qui pro-

longeait la rue de l'Abreuvoir et la rue Girardon.

C'est la création des escaliers de la rue Girardon qui a entraîné le renforcement au droit du 15, rue de l'Abreuvoir, pour permettre l'entrée dans la propriété. Comme elle a créé les deux petits renforcements avec marche aux 7 et 12, rue Girardon.

L'erreur est d'autant plus regrettable que le 18e du mois fait un effort louable pour porter à la connaissance de ses lecteurs l'histoire de la Butte. Effort dont il doit être remercié...»

Louis Baillot

RECTIFICATIFS

■ Dans notre précédent numéro (juin 2003), page 10, dans l'article sur le Club de rire, une erreur s'est glissée concernant le coût de l'adhésion annuelle : il fallait lire 30 € et non 100 €. Mille excuses à Clémentine Dunne, l'animatrice de ce Club de rire.

■ Également dans notre numéro de juin, page 14, dans l'article sur "Musiques et jardins", nous indiquions que cette manifestation était "à l'initiative de la mairie", et nous omettions de citer l'association DAC 18 ("Développer l'art et la culture dans le 18e") qui en était l'organisatrice. Là aussi, mille excuses.

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER, LOGEMENT

■ Loue local sur rue, 40 m², avec cave en parfait état. Usage mixte. 750 €/mois (charges comprises). Tél.-fax : 01 42 29 31 26.

■ Adhérente 18e du mois cherche petit F2 ou studio sur cour, quartier Jules-Joffrin Ordener Championnet. Maximum 3 500 F (530 €) par mois. Tél. 01 42 45 04 15 le soir.

■ Nous recherchons un local, minimum 100 m², pour studio danse, en arrière-cour, avec travaux. À louer ou à vendre. Tél. 01 42 55 17 57.

■ Collaborateur du 18e du mois cherche à louer un 4/5 pièces dans le 18e pour loger sa petite famille. Tél. 01 42 51 28 50.

SERVICES

■ Facile, la coiffure à domicile ! Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

□ TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

comptoir Joffrin

Bijouterie - Joaillerie - Horlogerie

Réouverture après travaux



Nouvelles collections !

Bijoux Guy Laroche, Baccarat, Charles Jourdan, Ted Lapidus, Kenzo, ...et les montres Longines, Guess, Universal Genève, Ted Lapidus...

28, rue Hermel - 75018 Paris - tel : 01 46 06 40 25

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Claire Heudier, Fouad Houiche, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Mounoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Jonathan Robertson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant. • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Secrétaire de rédaction : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Les enfants palestiniens d'Aïda n'auront pas la mairie, mais l'Indépendance

La mairie du 18e avait accepté de patronner la venue d'une troupe de théâtre d'enfants du camp de réfugiés palestiniens d'Aïda. Ils devaient jouer à la Goutte d'Or un spectacle qu'ils ont monté. Diverses autres initiatives culturelles étaient prévues autour de cet événement. Mais la mairie du 18e a annulé son soutien, pour des raisons politiques. Les enfants d'Aïda viendront quand même dans notre arrondissement. Et ils joueront leur pièce.

Anas, la voix grave et posée, 14 ans passés déjà et presque un homme. Woud, 10 ans, la benjamine, autant d'étoiles dans les yeux que celles imprimées sur son t-shirt rose.

Anas, Woud, Ahmed, Rebal, Djihad, Salam, Fatma... Ils sont neuf garçons et sept filles de dix à quinze ans, enfants palestiniens du camp de réfugiés d'Aïda, près de Bethléem, en France depuis le 2 juin et jusqu'au 20 juillet : Paris puis Lille, Grenoble, Limoges, Tours, Angers, la Bretagne, de nouveau Paris du 2 au 7 juillet dans le 18e, puis Avignon pour participer au festival et la Bretagne encore avant de repartir.

Ils sont les enfants des camps

Ils ont découvert avec émerveillement les grandes villes et la campagne, l'espace, la verdure. Ils ont aimé les gens, «*beaucoup*», connu la pluie sans grand enthousiasme, parfois peu apprécié la nourriture et «*la viande rouge mal cuite*». Ils se sont étonnés de tant de chiens jusque dans les maisons (Woud a avoué avoir eu peur). Hébergés dans des familles, ils ont rencontré d'autres enfants et ils se sont «*débrouillés en langue des signes*».

Toutefois, ils ne sont pas en vacances, pris en charge par des «*humanitaires*» qui les auraient aidés à changer d'air. Ils sont venus en France en tant que troupe de théâtre constituée, pour une tournée de spectacles : chants, danses et représentation d'une pièce intitulée *Nous sommes les enfants du camp*, une pièce qui raconte leur vie quotidienne, l'histoire des réfugiés palestiniens, celle des camps, du passé, du présent, de l'avenir peut-être.

C'est une pièce conçue dans le style des tragédies grecques avec chœurs à l'antique et récitatifs. Pas de décors, peu d'accessoires et les enfants sur scène qui transposent, commentent et miment les événements, de la «*déclaration Balfour*» de 1917 à aujourd'hui, en passant par les premières expulsions de Palestiniens de 1948 (le camp d'Aïda, où vivent 4 000 personnes originaires de trente-cinq villages différents, date de cette époque ; au total, 534 villages ont été évacués et détruits), celles de 1967, l'occupa-



Les enfants en répétition à Aïda. «*Nous sommes les enfants des camps*» disent-ils.

tion, puis la première Intifada, les incursions de militaires, les checkpoints, les perspectives de paix enfin, mais... laquelle, comment, pour qui ?

Nous sommes les enfants du camp a été écrite et mise en scène par AbdelFattah Abu-Sur, un biologiste originaire du camp qui, après ses études en France, y est retourné créer, en 1998, le centre *Al Rowwad* (les Pionniers), un centre culturel où les jeunes peuvent être aidés dans leur travail scolaire, apprendre l'anglais, s'initier à la danse, l'art des marionnettes, la mosaïque, la peinture, le travail sur ordinateur et le théâtre. Quelque huit cents jeunes fréquentent le centre et sa troupe de théâtre compte une cinquantaine d'enfants de 7 à 15 ans.

«*Nous sommes civilisés*»

«*Cette pièce, c'est une autre façon de résister. On ne peut pas enlever aux enfants le désir de jeter des pierres s'ils se sentent provoqués, alors on leur fait projeter ce désir sur scène, on le transpose. Car nous ne voulons pas de ce gâchis, devenir martyr et mourir à 15 ans, nous voulons que ces enfants puissent grandir*», déclare le metteur en scène. «*Cette tournée, nous la faisons pour montrer le fruit du travail des enfants, montrer leur créativité, donner à l'extérieur une autre image des enfants palestiniens, prouver que*

nous ne sommes pas des sortes de monstres terroristes, que nous sommes civilisés».

La mairie a retiré ses billes

Première représentation à Juvisy début juin, puis la tournée s'est poursuivie et maintenant c'est Paris 18e mais...

La troupe devait se produire dans le cadre d'un programme culturel à la Goutte d'Or prévu sous l'égide de la mairie avec représentation de la pièce, dimanche 6 juillet au théâtre du *Lavoir moderne parisien* (LMP), mais aussi cinéma, musique, débats (voir *le 18e du mois* de juin). Or, le jour même de leur arrivée en France, la mairie du 18e a retiré ses billes. Le programme culturel est reporté à plus tard et se fera sans les enfants d'Aïda. Raisons techniques de retard dans la programmation, a déclaré l'adjointe à la culture, Danielle Fournier, mais aussi raisons de fond à propos de la pièce : «*C'est un texte hyper-militant, de propagande, des paroles d'adultes mises dans la bouche des enfants*», nous a-t-elle dit.

C'est vrai, c'est un texte militant. C'est vrai, c'est un texte écrit par un adulte (comme la totalité des pièces de théâtre d'ailleurs), mais en collaboration avec les enfants. À quoi s'attendait-on ? Les enfants d'Aïda allaient-ils monter Blanche-Neige ou le Petit Poucet ?

DR

AbdelFattah d'ailleurs répond : «*En Palestine, il y a des enfants qui n'ont pas connu l'enfance, des enfants qui sont nés adultes. Un des garçons a une balle dans le ventre qui n'a pas été extraite, une des filles a vu sa mère saigner à mort pendant une heure devant ses yeux, dans les décombres de la maison... Tous ont vu des maisons du camp détruites par les chars ou les bulldozers de l'armée israélienne, simplement parce qu'un membre de la famille était soupçonné de participer à la résistance*».

Les enfants eux-mêmes le disent : «*On résiste sans violence, on défie l'occupant avec une pièce comme celle-là*» (Anas), «*Comme ça, ils connaîtront ce que nous vivons*» (Ahmed), «*Et puis nous corrigeons l'image qu'on peut avoir de nous*» (Salam), «*Nous sommes venus danser pour les enfants, leur donner de la joie mais nous souffrons aussi, ils doivent le savoir*» (Woud).

La représentation aura quand même lieu, mairie ou pas. Ce ne sera pas sous son égide, mais ce sera dans le 18e, salle de l'Indépendance (48 rue Duhesme) que les enfants d'Aïda pourront dire «*Nous sommes les enfants du camp*» sur scène, mercredi 2 juillet au soir.

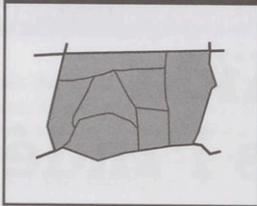
(Suite page 4)

**Piano ou chant
cours individuel
ou stages /
week-ends d'initiation**

(Paris 18^e et Marais)

Renseignements :

**piano : 01 47 86 19 81
chant : 01 42 64 42 10**



(Suite de la page 3)

Du 2 au 7 juillet, ils résideront dans notre arrondissement, à la Goutte d'Or essentiellement, hébergés par des familles ayant répondu à l'appel de *Solidarité Palestine 18* qui patronne la tournée et qui organise dans le quartier, pour eux et avec eux, des activités culturelles pendant ces quelques jours, notamment un pique-nique au square Léon le samedi 5 juillet à 13 h, avec des musiciens, auquel tout le monde est invité.

La veille, vendredi 4 juillet, le groupe des enfants aura visité Paris avec l'aide de la mairie de Paris, en compagnie de Leïla Shahid, représentante en France de l'Autourité palestinienne (ambassadrice de Palestine en quelque sorte).

Il y aura d'autres représentations de leur pièce, le soir, à Suresnes le 3 juillet à l'invitation d'une paroisse, puis le 5 et le 6 juillet au théâtre de l'Épée de bois (12^e arrondissement, tél. 01 48 08 39 74).

Et puis, fin juillet, retour en Palestine. Dur après deux mois sans check-point ? «*Nous sommes habitués aux conditions difficiles, c'est notre destin mais cela n'empêche pas d'espérer. Ce que nous avons vécu ici en France, je le souhaite pour tous, un jour, chez nous*», affirme Fatma, 14 ans, toute belle dans sa longue robe brodée de scène.

Marie-Pierre Larrivé

“A vos mémoires” : Solo ma non troppo recueille vos souvenirs

Souvenirs, souvenirs : la compagnie *Solo ma non troppo* recueille vos souvenirs d'enfance. Elle vous demande de les lui envoyer (mail, fax, courrier) avant le 31 juillet et elle en fera une vidéo et un livre, à paraître cet automne.

L'opération s'intitule “A vos mémoires” et il s'agit de rédiger en langage simple et direct quelques lignes (cinq à six) restituant un souvenir, une anecdote, un bon mot... d'enfance (depuis la naissance jusqu'à la fin de l'école primaire).

Créée en 1998, la compagnie organise essentiellement des lectures-spectacles sur thèmes dans des structures associatives ou des cafés. Elle a également lancé ce travail de mémoire qui servira, outre le livre, aux animations de ses soirées.

Déjà, début 2003, elle a recueilli des masses de souvenirs “flash”. Elle continue... et à vous de jouer son jeu.

□ 12 rue de la Barrière-Blanche. Tél. 01 39 73 32 71. Fax 01 42 28 58 97. Courriel : jbesgott@wanadoo.fr.

L'affaire du courrier de l'OPAC n'est pas terminée

Depuis février, plus de 50 % du courrier destiné aux locataires des cités de l'OPAC n'est plus distribué et est renvoyé aux expéditeurs avec la mention “adresse incomplète”, ou détruit. L'OPAC, responsable de cette situation, s'était engagé le 4 juin sur une solution – qu'il n'a pas appliquée. Il en annonce une autre, plus compliquée donc moins sûre.

Depuis février, dans la plupart des cités de l'OPAC (principal organisme HLM de la Ville de Paris), plus de 50 % du courrier n'est plus distribué aux locataires. (Voir *Le 18^e du mois*, mars et juin 2003.) Motif : jusqu'à cette année, chaque adresse dans ces cités (exemple : 20 boulevard Ney, 247 rue Marcadet, 8 rue Arthur Ranc, 132 rue des Poissonniers, etc.) groupait plusieurs escaliers. Le facteur remettait tout le courrier correspondant à une même adresse au gardien, et c'est celui-ci qui le répartissait dans les boîtes aux lettres des différents escaliers.

Dès 1999, l'OPAC a indiqué à la Poste qu'elle ne voulait plus faire assurer la distribution du courrier dans les boîtes à lettres par ses gardiens. Elle exigeait que ce soient les facteurs qui le fassent. Elle a engagé pour cela des discussions avec la Poste – mais dans cette première période, les locataires et leurs amicales ont été tenus dans l'ignorance de ce qui se préparait.

Le numéro de l'escalier

En 2002, ou au début de 2003, après trois ans de discussions en comité restreint avec la Poste, l'OPAC a annoncé aux locataires de la plupart de ses cités que dorénavant, les lettres qu'ils recevraient devraient porter, en plus de l'adresse qui y figurait jusque là, le numéro de l'escalier ou du hall, faute de quoi elles ne pourraient plus être acheminées. Il appartenait, disait l'OPAC, aux locataires d'en informer tous leurs correspondants.

Début 2003, des affiches ont été apposées dans les halls : “Nous sommes à moins trente jours...”, “Nous sommes à moins dix jours...”

Certains locataires affirment qu'ils n'ont pas été avertis. L'OPAC met en doute cette affirmation. Mais peu importe : l'essentiel du problème, c'est que les locataires, même ceux qui ont fait très consciencieusement ce qu'on leur demandait, étaient rarement capables de recenser la totalité des correspondants susceptibles de leur adresser du cour-

rier. En outre, certains émetteurs de courrier, y compris de grosses administrations, n'ont tenu aucun compte des avis qui leur étaient envoyés par les particuliers, n'ont pas corrigé leurs fichiers ou leurs listes, et ont continué à envoyer les lettres sous les anciennes adresses.

Tant pis pour les destinataires

Les locataires ne sont pas responsables de cette situation, résultant d'une décision de l'OPAC. Mais ce sont eux qui en supportent les conséquences, y compris les frais. Le courrier non distribué peut être de grande importance, réponse à une demande d'emploi, lettre d'un membre de la famille annonçant une maladie ou un décès, etc. Tant pis pour les destinataires !

On aurait pu espérer qu'une solution soit rapidement trouvée. Les locataires et leurs associations demandaient simplement que, pendant une période de transition, qui durerait le temps nécessaire, le courrier non distribué par les facteurs continue de l'être par les gardiens, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'adresses incomplètes. Mais fin février, aucune solution n'était mise en œuvre. Fin mars, cette situation scandaleuse durait encore, et fin avril aussi, et fin mai.

Le 4 juin, au cours d'une réunion à la mairie du 18^e, l'OPAC s'est engagé à appliquer la solution préconisée par les amicales de locataires

– la plus simple et la seule viable. Il n'a pas tenu cet engagement.

La question a été mise à l'ordre du jour du conseil de quartier Porte Montmartre le 17 juin. La quasi-totalité des intervenants ont souligné, parfois avec véhémence, le mépris de l'OPAC envers ses locataires.

Système plus compliqué

Les représentants de l'OPAC et de la Poste présents ont présenté un système qui serait mis en œuvre “dès le lundi” (donc le 23 juin) et qui, promettaient-ils, assurerait l'acheminement de 100 % du courrier jusqu'aux destinataires, bien que parfois avec un jour de retard.

Ce système n'est pas celui qui avait été accepté le 4 juin. Il est plus compliqué :

les facteurs distribueront dans les boîtes aux lettres les courriers portant l'adresse complète avec le numéro d'escalier ; les autres courriers seraient remis au gardien, qui compléterait lui-même les adresses, puis qui les remettrait le lendemain au facteur, lequel alors les distribuerait dans les boîtes.

À cette date du 17 juin, l'OPAC n'avait pas encore informé ses gardiens du nouveau système, et la Poste n'avait pas encore informé les facteurs. Et qui dit système compliqué, dit risque d'erreurs ou de lacunes dans son application. À suivre, donc. ■



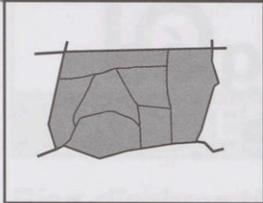



BATI IMPEC

**PEINTURE - DÉCORATION -
RAVALEMENT -
MAÇONNERIE -
ÉLECTRICITÉ -
NETTOYAGE, ENTRETIEN -
DÉBARRAS -
VITRIFICATION
ET PONÇAGE DE PARQUET**

**7 bis, rue Bellot.
75019 Paris.**

**Tél/Fax : 01 40 36 21 54
Port. : 06 10 67 55 79
et 06 64 33 75 13.**



Affichage associatif : les associations bâillonnées

Curiosité parisienne, la loi de 1979 qui règlemente l'affichage libre n'est pas respectée – du moins en totalité. Conséquence, les associations parisiennes ne peuvent recourir à ce moyen d'expression. A côté des panneaux sous verre existant actuellement, qui ne sont pas faciles d'accès, la Ville cherche à déterminer les emplacements possibles. Rien n'empêche de faire des suggestions...

1 070 m² d'affichage libre, c'est la surface que la Ville de Paris devrait, si elle respectait la loi, offrir à ses associations pour leur permettre de faire connaître leurs opinions, leurs actions ou simplement leur existence. Une loi de 1979 (codifiée sous l'article L 581-13 du code de l'environnement) et son décret d'application de 1982 font en effet obligation aux communes d'installer des panneaux réservés à l'expression des citoyens et des associations sans but lucratif. Ces panneaux doivent être libres d'accès et, ainsi que le formule un arrêt du Conseil d'État de 1996, «ne sauraient faire l'objet d'une autorisation préalable».

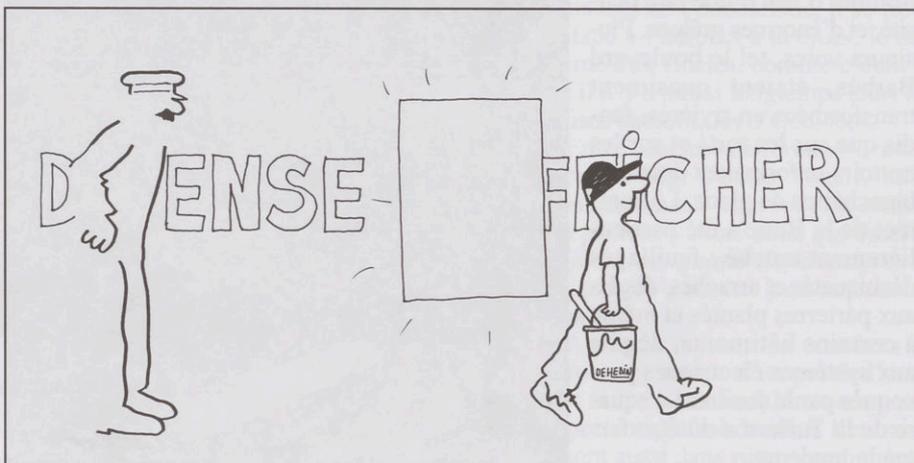
Un enjeu important qui prend ses racines dans le droit à la libre communication des opinions de la Déclaration des droits de l'homme. Un enjeu d'autant plus important que l'affichage sauvage des entreprises sur le mobilier urbain pour vanter tel portable ou tel nouvel album musical constitue un mode de communication très prisé du jeune public et vient concurrencer l'affichage associatif.

Affichage sous verre

Pour l'heure, on est loin des 1 070 m² d'affichage réservé aux associations. Seuls existent 230 pan-

neaux sous verre, dont 21 dans le 18e, au-dessus desquels figure la mention "affichage associatif". Ils ne représentent qu'une surface de 460 m². En outre, selon Charlotte

qui gère ce type d'affichage, la société *Publilégal*. Enfin, on n'a aucune garantie que les affiches seront bien apposées dans l'arrondissement que l'association veut toucher, elles peu-



Nenner, adjointe au maire du 10e et conseillère de Paris (Verts), «ces 460 m² sous verre ne doivent pas être comptés dans les 1 070 m² d'affichage libre à créer, précisément parce qu'ils ne sont pas libres d'accès».

En effet, ce droit – ou plus exactement cette possibilité – d'afficher sous verre est très strictement encadré. C'est un affichage d'une semaine, qui pourra être renouvelé quatre fois par an, à condition d'en avoir fait la demande au moins deux mois avant la semaine d'affichage souhaitée auprès de la société (privée)

vent l'être n'importe où dans Paris ! La gestion et l'entretien de ce réseau d'affichage associatif sous verre ont fait l'objet d'une délibération en Conseil de Paris le 3 mars dernier... et d'une vive discussion. Charlotte Nenner a préconisé, dans un souci d'économie, une gestion de ces panneaux par les mairies d'arrondissement plutôt que par une société extérieure. Sophie Meynaud, conseillère PC de Paris, élue du 18e, a quant à elle rappelé que l'affichage associatif est une question élémentaire de démocratie locale. Faisant le lien avec les nouveaux besoins d'information des habitants, notamment sur la vie de leurs conseils de quartier, elle a regretté que le projet de délibération ne soit pas l'occasion de dresser un bilan de l'état d'avancement du travail des mairies d'arrondissement sur l'affichage libre. Ce débat n'a pas empêché le Conseil de Paris de renouveler le contrat de gestion des panneaux sous verre à "Publilégal" pour une durée de deux ans.

Palissades de chantiers

La mise en œuvre d'un affichage associatif libre était sans doute le cadet des soucis de l'ancienne majorité municipale. Ce n'est qu'en décembre 2000 que la Ville avait passé une convention avec la société *Avenir*, qui assure le palissage des chantiers urbains. Cet accord stipu-

(Suite page 6)

Trois questions à Simplon en fêtes

Simplon en Fêtes est une association qui a pour but d'organiser des manifestations festives (repas de quartier, dîners dansants, carnaval) dans le quartier Amiraux-Simplon.

● **Comment faites-vous connaître aux habitants du quartier votre existence et les manifestations prévues ?**

- Nous utilisons les établissements scolaires au travers des panneaux d'affichage extérieurs, les affiches déposées chez les commerçants et le collage sur les palissades et murs du quartier, en promettant de les décoller.

● **Comment faites-vous pour tenir cette promesse ?**

- En collant au-dessus de chaque

affiche apposée, la mention suivante : "Simplon en Fêtes s'excuse pour cet affichage sauvage, mais cela reste notre seul moyen de vous communiquer nos animations. Aussi, par respect pour l'environnement, nous nous engageons à les retirer dans la semaine qui suit la manifestation". Et nous le faisons !

● **Saviez-vous qu'il est légalement possible d'afficher sur les palissades de chantier ?**

- Non, nous l'ignorions. Mais l'idéal serait qu'il y ait davantage de panneaux institutionnels, faciles d'accès, de façon à habituer nos voisins de quartier aux informations de proximité.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 2 juillet : Les terrains Pajol

Quel projet d'aménagement pour les terrains Pajol, appartenant actuellement à la SNCF ? La concertation commencée depuis longtemps est dans sa dernière phase (voir notre numéro de juin). Une exposition présentant plusieurs hypothèses se tient jusqu'au 19 juillet au marché de l'Olive (métro Marx Dormoy) et une réunion publique aura lieu à la mairie du 18e mercredi 2 juillet à 19 h.

■ 5 juillet : Inauguration de la place Petrucciani

La petite place située au confluent des rues Ste-Isaure et Duhesme va prendre le nom de "place Michel-Petrucciani". L'inauguration, prévue d'abord le 14 juin (voir notre dernier numéro), a été retardée au samedi 5 juillet à 11 h.

■ 6 juillet :

Lavage du Sacré-Cœur

Dimanche 6 juillet, pour la sixième année, l'association *Fafadièse* organise le *Lavagem do Sacré-Cœur*, cérémonie inspirée de la tradition brésilienne, de Bahia où on lave les marches des églises à l'eau parfumée pour purifier la ville des mauvais esprits. La procession démarre à midi place Lino Ventura (9e) pour se diriger vers la basilique dont on lavera toute la montée de marches. Musique afro-bahianaise et dames vêtues de blanc pour mener la danse.

■ 9 juillet : Les boulevards

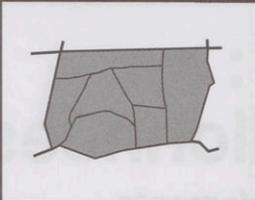
Au lycée Edgar-Quinet, 63 rue des Martyrs dans le 9e, mercredi 9 juillet à 18 h 30, réunion de concertation sur la deuxième tranche d'aménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart.

■ 12 juillet : Sport pour toutes

Le Conseil local de la jeunesse organise, samedi 12 juillet au stade des Fillettes, 54 boulevard Ney, une demi-journée "Sport pour toutes". Athlétisme, football, escrime, VTT, peut-être tennis de table (selon les conditions de vent). Informations et inscriptions : 01 53 41 18 80 ou clj18@voilà.fr, ou sur place dans la limite des places restant disponibles dans les compétitions. Entrée libre.

■ 31 août : Le dieu Ganesh

Organisée par le temple hindou *Sri Manika Vinayakar*, la procession annuelle en l'honneur du dieu Ganesh, le dieu-éléphant, aura lieu dimanche 31 août dans les rues du 18e et du 10e. Très colorée et festive, attirant beaucoup de monde, la procession part à 11 h du temple, 72 rue Philippe-de-Girard, et y retourne après être passée par les rues du Faubourg-Saint-Denis, Marx-Dormoy, Ordener, Labat et Marcadet.



Le 18e, cible privilégiée des orages de grêle

La récolte pour 2003 de la vigne de Montmartre est totalement détruite...

Noël Monier



Un échafaudage s'est effondré rue Cavallotti.

certaine façon qu'une chute de cailloux de même grosseur que les grêlons aurait été moins dangereuse... Bien entendu, nous avons fait immédiatement des traitements cicatrisants et il ne devrait pas y avoir de conséquences pour la récolte de l'an prochain. Mais nous devons en février faire une taille beaucoup plus minutieuse que d'habitude.»

Le maire du 18e, Daniel Vaillant, a demandé que cette tempête soit déclarée *catastrophe naturelle*, selon la forme légale, afin de faciliter l'indemnisation des personnes victimes de dommages. Le conseil d'arrondissement, le 2 juin, a voté dans ce sens à l'unanimité. La demande a été transmise au ministère de l'Intérieur, où elle était encore à l'étude vers la fin juin.

Un deuxième orage du même genre, un peu moins violent toutefois, s'est déchaîné dans la nuit du 11 au 12 juin. La grêle, cette fois, a touché le quartier des Grandes Carrières.

Les rafales de vent ont entraîné la chute, très spectaculaire, d'un échafaudage sur un immeuble en ravalement depuis assez longtemps, à l'angle de la rue Cavallotti et de la rue Ganneron. ■

(Suite de la page 5)
lait que chaque palissade de 15 mètres ou plus devait accueillir des dispositifs d'affichage. Mais, en pratique, il est resté lettre morte.

Dès juillet 2001, la nouvelle municipalité s'est déclarée déterminée à offrir aux Parisiens et à leurs associations la possibilité de s'exprimer par voie d'affichage. Le constat actuel est encore décevant. Sur proposition de Mme Nenner, un vœu a été adopté par le Conseil de Paris en mars 2002 pour généraliser l'affichage sur les chantiers.

Une mesure peu visible

En substance, chaque fois qu'une autorisation de travaux prévoit des palissades sur la voie publique, une obligation d'implanter 2 m² de panneaux d'affichage libre doit être faite. Accès libre aux associations, qui n'auront qu'à se munir de colle et de pinceaux, et savoir que ces panneaux *Avenir* sont nettoyés hebdomadairement. Ce dispositif donnerait, selon les estimations de la Ville, 200 m² supplémentaires – même s'ils sont fluctuants avec les chantiers – d'affichage associatif. Une mesure peu visible, en tout cas dans notre arrondissement ! Mais plutôt que de scruter en vain chaque palissade, rien n'interdit d'interroger les services de la mairie du 18e pour connaître les emplacements actuels possibles.

Au-delà des palissades de chantier, la mairie de Paris s'emploie, dit-elle, à rattraper le retard par la mise en place de nouveaux panneaux d'affichage. «*Mais entre l'identification d'un emplacement et l'implantation physique d'un panneau, les procédures d'autorisation sont parfois longues*», déclare Marie-Pierre de la Gontrie, adjointe au maire de Paris en charge de la vie associative et de la démocratie locale.

Elle précise avoir adressé au printemps 2002 aux maires d'arrondissement un courrier visant à recueillir leurs avis quant aux emplacements souhaités et au mode de gestion de ces panneaux, aux problèmes de nettoyage. Réponses diverses et variées qui ont amené l'adjointe au maire de Paris à lancer des tests avec les mairies du 13e, 19e et 20e pour déterminer la meilleure façon de procéder. En attendant les résultats des tests, rien n'interdit aux associations de faire preuve d'imagination pour trouver les emplacements les plus judicieux... dans le respect de l'environnement bien entendu.

Attention, l'affichage sauvage peut être puni d'une amende allant jusqu'à 750 € par infraction constatée. Mais tant que l'on restera sous le seuil des 1 070 m² d'affichage légaux, la collectivité publique serait mal fondée... à verbaliser.

Brigitte Bâtonnier

On aurait cru, ce samedi 31 mai, que le 18e était spécialement visé. L'orage qui s'est abattu ce soir-là sur Paris était très violent, mais c'est à l'intérieur des frontières de notre arrondissement qu'il a pris l'allure d'une véritable catastrophe, avec des trombes d'eau d'une rare densité, et d'énormes grêlons. Plusieurs voies, tel le boulevard Barbès, étaient quasiment transformées en rivières, tandis que sur les toits et sur les trottoirs se formaient des amas blanchâtres de glace. Le sommet de la Butte a été particulièrement touché : feuillages déchiquetés et arrachés, dégâts aux parterres plantés et même à certains bâtiments, dégâts aux systèmes électriques provoqués par la foudre. Le square de la Turlure a dû être fermé le lendemain.

La vigne de Montmartre a été gravement touchée. «*Elle a subi une atteinte extrêmement sévère*, nous a dit Francis Gourdin, l'œnologue chargé de son entretien. *La récolte 2003 est totalement détruite. Il reste à peine quelques grappes, pas assez pour faire une récolte. Il ne pourra pas y avoir de cuvée du Clos Montmartre l'an prochain.*» Bien entendu, la cuvée qui sera mise en vente cette année lors de la Fête des

vendanges n'est pas en cause : elle est faite avec la récolte de l'an dernier.

«*Les plants eux-mêmes ont été atteints*, ajoute Francis Gourdin. *La grêle a fait des blessures graves aux végétaux, on peut même dire d'une*

Gymnases, stades, piscines, musées, bibliothèques : ouvert, fermé cet été

Lire, nager, courir... possible, pas possible cet été ? Ouvert ou fermé ? Demandez le programme.

Gymnases et stades :

- Ouverts tout l'été : Bertrand Dauvin, Fillettes, Lepic.
- Fermés tout l'été : Amiraux, Doudeauville, Poissonniers.
- Ouverts uniquement pour les activités des clubs enfants : Goutte d'Or, Tristan Tzara.

Piscines :

Amiraux, Bertrand Dauvin et Hébert : les trois piscines sont ouvertes tout l'été.

Courts de tennis :

Championnet, Goutte d'Or, Poissonniers et Tristan Tzara sont fermés mais Bertrand Dauvin fonctionne (sauf le court numéro 2 et le mur d'entraîne-

ment fermés pour travaux jusqu'au 1er septembre.

Bibliothèques :

Porte Montmartre, Clignancourt, Maurice Genevoix, Goutte d'Or : toutes nos bibliothèques restent ouvertes en juillet et août mais avec changements d'horaires pour certaines. La Porte Montmartre est fermée le matin et ne fonctionne que de 14 h à 18 h du 1er juillet à fin août. Clignancourt sera ouverte pour les adultes de 13 h à 20 h et pour les jeunes de 14 h à 19 h. Maurice Genevoix et Goutte d'Or gardent les mêmes horaires.

Musées :

Le musée de Montmartre et La Halle Saint-Pierre ne fermeront pas de l'été.

Commerçants,
artisans,
associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE
LE VÔTRE**

**Le 18e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18e,
sera pour vous un support
de publicité efficace.**

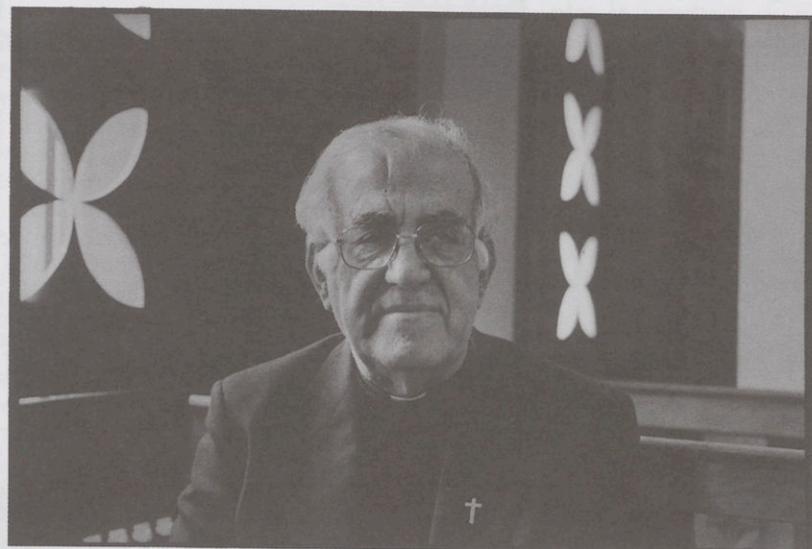
*Cet espace publicitaire
vous coûtera 38,10 € TTC.
Réduction à partir de trois annonces.
© 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.*

Mosquées, temples, églises : la diversité des lieux de culte dans le 18^e

Rien d'exhaustif. Il existe, bien sûr, aussi synagogues et temples protestants, et tant de paroisses catholiques dans le 18^e. Petit dossier pour faire découvrir quelques autres lieux de cultes.

L'église chaldéenne de la rue Pajol

Fouad Houïche



Monseigneur Petrus Yousif

On croirait que le nom même du quartier de La Chapelle était prédestiné. Hormis le fait qu'il trouve son origine dans un lieu de culte qui existe toujours, l'église Saint-Denys, cette extrémité de l'arrondissement pourrait presque passer pour le quartier spirituel du 18^e : différentes obédiences religieuses s'y affichent, reflétant la variété des populations et des croyances. On connaît la paroisse Saint-Denys, on connaît les deux temples hindous (voir l'article page 8), on connaît moins l'église d'Orient située 13 rue Pajol, non loin du métro La Chapelle.

L'araméen à l'office

Dans un bâtiment très simple, que signale une grande croix sur le mur, Notre-Dame-de-Chaldée accueille chaque dimanche les chrétiens originaires d'Irak et de Turquie, mais aussi quelques Syriens, Libanais, Iraniens, et quelques catholiques latins venus soutenir par leurs prières le peuple irakien en ces temps d'obscurantisme politico-économique. Tel était le cas, un dimanche de mai, de Barbara, une jeune Espagnole, et de son mari, qui ont appris récemment l'existence de cette église et sont tout à la joie d'être un peu dépayés et d'entendre pour la première fois l'office dans la langue que parlait Jésus, l'araméen¹.

1. L'araméen était, à cette époque, la langue "véhiculaire" parlée dans tout le Proche et le Moyen-Orient. L'hébreu, langue sacrée des Juifs, était peu utilisée dans la vie courante.

L'église de la rue Pajol, comme sept autres lieux de culte établis en banlieue, notamment à Sarcelles, dépend de l'Église chaldéenne, une Église rattachée à Rome mais "de rite oriental". Cette obédience a eu, de 1950 à 1987, un lieu de culte dans le 16^e arrondissement. Ensuite, les chaldéens ont fait construire leur immeuble de la rue Pajol, où vivent deux religieuses et le prêtre Petrus Yousif depuis 1992.

Des chants surgissent...

Quand on franchit les escaliers, on entre dans une salle à l'apparence modeste. Des bancs sont alignés de part et d'autre de deux allées en croix où s'étend un tapis rouge. Autour de l'allée principale, les fidèles se retrouvent assis les uns en face des autres. «Ils sont généralement une cinquantaine, mais la salle est comble les jours de fête. Il y a parfois jusqu'à quatre cents personnes», explique Petrus Yousif.

Quelques icônes, dans le style byzantin, ornent les murs. L'autel est caché derrière un rideau rouge brodé d'une croix. Des chants surgissent de l'invisible : c'est le début de l'office. Ensuite le rideau est tiré, laissant apparaître l'autel, le prêtre et sa suite, quatre hommes et deux enfants, dans le contre-jour. L'un porte l'encensoir, deux autres les bougies, le dernier la croix. Lectures et prières se déroulent à un pupitre au milieu de l'assemblée. «La table représente le Golgotha, l'ensemble de la tribune Jérusalem où Jésus a prêché», nous expliquera Mgr Yousif par la suite.

La structure de la messe diffère peu de ce qu'on connaît en Occident, si ce n'est la langue : l'araméen, et quelques mots d'arabe. Le prêtre traduit même spontanément certains passages en français pour faire honneur aux quelques Parisiens dans l'assistance. Mais lors de l'eucharistie, il se tourne face à l'autel et à la croix, le dos tourné aux fidèles, comme c'était le cas il n'y a pas si longtemps dans les églises catholiques d'Occident.

Entre autres différences, nous apprend Mgr Petrus Yousif, «des hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres – mais ceux qui étaient célibataires quand ils sont devenus prêtres ne peuvent pas se marier ensuite».

Après la messe, les convives se retrouvent autour d'un pot de l'amitié : si les liens familiaux sont très importants, la solidarité et l'entraide le sont aussi dans cette communauté.

Depuis le Ve siècle

Qui sont ces chaldéens ?

Ce sont les descendants des premiers chrétiens. Au Ve siècle de notre ère, alors que le dogme chrétien n'était pas encore bien défini, des conciles débattaient de la nature du Christ. Au concile d'Éphèse, en 431, Nestorius affirma qu'il y avait deux natures tout à fait distinctes, humaine et divine, réunies en la personne de Jésus, et que par conséquent Marie ne pouvait pas être désignée comme "la mère de Dieu", mais seulement "la mère du Christ". La majorité du concile, au contraire, se rallia à la thèse de ceux qui affirmaient que le Christ avait une seule nature, à la fois totalement humaine et totalement

divine. Nestorius fut excommunié.

À cette époque, les Chaldéens, communauté du sud de ce pays qu'on nomme aujourd'hui l'Irak, et les Assyriens, originaires du nord, vivaient sous l'autorité de la Perse (aujourd'hui l'Iran), où la religion zoroastrienne était dominante.

En raison de leurs affinités avec "l'hérétique", les chrétiens de ces deux peuples furent nommés par les Romains et les Byzantins "nestoriens". Mais, selon Petrus Yousif, c'est davantage la distance qui les a maintenus séparés de Byzance et de Rome.

Au VIII^e et au IX^e siècle, l'islam s'étendit rapidement à tout le territoire, d'autant plus facilement que les chrétiens, qu'ils fussent "monophysites" (partisans de la thèse d'une seule nature du Christ) ou "nestoriens", étaient opprimés d'un côté par leurs coreligionnaires byzantins, et de l'autre par les zoroastriens persans. Les chrétiens furent respectés par les souverains musulmans abbassides, et même "protégés" ("dhimmi" en arabe), à condition qu'ils payent tribut, ce qui incita d'ailleurs une bonne partie d'entre eux à se convertir à l'islam.

Ils restèrent néanmoins majoritaires dans ces populations jusqu'au XII^e siècle, période pendant laquelle des "nestoriens" jouèrent un grand rôle dans l'administration de l'empire abbasside. Une poignée d'érudits, comprenant une majorité de chrétiens, allait traduire frénétiquement, du VIII^e au XII^e siècle, les textes grecs et persans en syriaque (araméen), puis en arabe, et participer ainsi au rayonnement de la culture arabo-islamique. Ce sont ces traductions qui permet-

(Suite page 8)

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

La diversité des lieux de culte dans le 18^e

L'autre temple hindou de La Chapelle

(Suite de la page 7)

tront ensuite à l'Occident de redécouvrir le patrimoine grec perdu au cours du Moyen-Âge.

Le culte nestorien s'étendit jusqu'en Chine en suivant les routes commerciales. Actuellement encore les côtes du Malabar, au sud-ouest de l'Inde, comptent six millions de fidèles nestoriens.

En 1550, l'Église nestorienne se divise. Certains ne reconnaissent plus la désignation héréditaire du patriarche d'oncle à neveu ou cousin, qui s'est établie au XV^e siècle, et décident en 1552 de se rattacher à l'Église de Rome, les querelles théologiques sur la nature du Christ étant bien loin. On les désigne alors officiellement comme des "chaldéens", renvoyant à une dénomination géographique ancienne.

Les chaldéens aujourd'hui

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les chrétiens chaldéens ont essuyé les persécutions des Kurdes et des Turcs. Mais au temps du parti Baas (fondé par un chrétien) dans les années 1960, la concorde entre les religions redevient exemplaire dans cette région.

Le Baas est un parti laïc. En dépit de son autorité dictatoriale et des persécutions politiques contre le peuple kurde et contre les musulmans chiites qui contestaient son autorité, Saddam Hussein, au pouvoir depuis 1979, avait maintenu la concorde entre les différentes religions de l'Irak. Son bras droit, Tarak Aziz, est chrétien. Il a même aidé à faire construire des églises.

Mais les guerres, celle contre l'Iran, puis celles du Golfe, et l'embargo, ont conduit beaucoup d'arabes chrétiens (et aussi des musulmans) à l'exil en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, en Europe. Ils étaient environ 650 000 chrétiens en Irak, 200 000 sont partis depuis les années 70, et il est difficile de savoir aujourd'hui combien sont restés après la nouvelle guerre du Golfe.

Ils seraient aujourd'hui en France 15 000 assyro-chaldéens (du Proche et Moyen-Orient), dont 10 000 en région parisienne, très peu finalement à Paris. Ils vivent une véritable diaspora, incertains de l'avenir de leur pays, ils sont dans l'expectative.

Cendrine Chevrier

□ À voir : l'exposition *Icons arabes, art chrétien du Levant*. Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés Saint-Bernard. Jusqu'au 17 août.

Les habitants du 18^e connaissent bien le temple hindou, 72 rue Philippe-de-Girard, consacré au dieu Ganesh, en l'honneur duquel il organise chaque année une spectaculaire procession (voir page 5). Il existe un autre temple hindou, lui aussi dans le quartier de La Chapelle, rue du Département. Ces temples sont fréquentés principalement par des Tamouls, mais aussi des originaires de la Réunion, etc.

Jean-Baptiste Ledys



Le nouvel an hindou au temple de la rue du Département.

On entre par une porte en fer. On grimpe un escalier et, après avoir laissé ses chaussures au milieu de dizaines d'autres, on pénètre à l'intérieur du temple. C'est une grande salle ornée de toutes parts de statuettes dorées, de fleurs, de bananes et de noix de coco, de bougies. Des prêtres torse nu s'affairent, dans un air emplis de musique et d'encens... Un festival de couleurs et de sons.

C'est ainsi que l'étranger perçoit ses premiers pas dans le temple de Muthumariamman, 26 rue du Département. Les jours de fêtes religieuses, ce temple connaît une grande affluen-

ce. C'était le cas par exemple pour la fête de la nouvelle année tamoule, le 14 avril 2003, en l'an 5104 du calendrier Kali Yuga.

Venus de toutes parts

Depuis sept ans que ce temple existe et célèbre l'événement, nombreux sont les pratiquants à venir, du 18^e arrondissement bien sûr, mais aussi de la banlieue, voire même de l'étranger. Un homme charmant, fidèle participant, M. Lingham, précise leur origine : «Les fidèles viennent de Pondichéry, du Sri Lanka, de la Réunion, de Maurice... Ce sont eux

d'ailleurs qui font marcher le temple, car il n'y a pas de chef ici, c'est l'affaire de tous. Pour le financement, on s'arrange comme on peut. Aujourd'hui, plus de cinq cents personnes ont assisté aux cérémonies, qui ont commencé dès 5 h du matin.»

La célébration commence, les cloches sonnent vivement, un prêtre siffle à travers un gros coquillage. Tandis que celui-ci présente des bougies aux effigies divines, leur lance des pétales, les arrose de lait et prononce de lancinantes paroles sacrées, les fidèles portent leurs mains au-dessus de leur tête et restent attentifs, silencieux, imperturbables. L'atmosphère devient très dense, on ne peut plus bouger. Les derniers arrivants pour l'ultime prière du soir sont contraints de rester à l'extérieur de la salle.

Un accueil chaleureux

Sabesan vient spécialement de Belgique où il vit avec sa femme française : «Comme il n'y a pas de temple hindouiste en Belgique, je suis venu fêter le nouvel an à Paris. C'est un grand événement pour moi.»

Anoushiha, une jeune fille de Villeneuve-St-Georges, tient un petit papier à la main : «On le tend au prêtre qui va alors dire une prière pour une personne en particulier.» Suresh, de Saint-Denis, ajoute : «Les femmes sont en habits traditionnels pour marquer une forme de respect vis-à-vis de la communauté. La marque qu'on porte sur le front ? C'est un peu comme l'eau bénite des chrétiens, un signe sacré.»

Une dame en sari, mais de peau blanche, se remarque dans la foule des pratiquants. Mme Kouchnè-Kryjanovskaïa est née à Moscou et a étudié à la Sorbonne. Elle est en totale harmonie avec la vision hindouiste du monde : «Non-violence, respect des autres, union, amour universel, tels sont les principes de l'hindouisme, affirme-t-elle. Mais attention, les occidentaux commettent souvent cette erreur de penser que nous avons plusieurs dieux. Pas du tout, le dieu est unique, mais on en voit les différents aspects.»

On ressort de ce temple impressionné, la tête pleine d'images de voyage, les sens enivrés par ce dépaysement. Quand nos chaussures retrouvent les trottoirs parisiens, notre esprit vogue encore au-dessus du Gange.

Jonathan Robertson

Le quartier tamoul de Paris

Les Tamouls sont une population habitant la côte sud-est de l'Inde, le long du golfe du Bengale. Au fil des siècles, ils ont été nombreux à émigrer dans l'île de Ceylan (Sri-Lanka), toute proche, où ils sont même devenus majoritaires dans quelques régions.

Il existait depuis longtemps une petite communauté tamoule à Paris, venue notamment de la région de Pondichéry. Cette ville, située en zone tamoule au sud-est de l'Inde, était un des "comptoirs français de l'Inde", que la France avait conservés dans son empire après la conquête du pays par les Britanniques au XVIII^e siècle. Les habitants de Pondichéry ont gardé des liens avec la France, certains ont même la nationalité française.

Mais l'immigration tamoule en France a considérablement augmen-

té depuis une quinzaine d'années, du fait de la guerre intérieure qui ensanglante le Sri-Lanka, et qui oppose les Cinghalais d'origine et des mouvements armés tamouls. De nombreux réfugiés ont émigré vers l'Europe.

Comme il est naturel pour n'importe quelle communauté immigrée, les Tamouls vivant à Paris ont créé "leur" quartier, où ils trouvent des boutiques offrant les produits auxquels ils sont habitués, et où ils sont nombreux à habiter... Il y a à Paris des quartiers à forte population chinoise, arabe, etc., et il y a aussi maintenant un quartier tamoul, dans le 9^e, entre la rue du Faubourg-St-Denis et la rue Philippe-de-Girard, avec une extension vers le 18^e (rue Labat notamment). C'est ce qui explique la naissance, tout près, des deux temples hindous de La Chapelle. ■

18^e

DOSSIER

La diversité des lieux de culte dans le 18^e

Des projets d'implantation pour les deux mosquées de la Goutte d'Or

Paris compte une cinquantaine de mosquées et de salles de prière. Parmi ces lieux du culte musulman figurent les deux mosquées du 18^e arrondissement, rue Myrha et rue Polonceau.

Christian Adrin (www.chambrenoire.com)



La mosquée "provisoire" de la rue Polonceau

Le bâtiment de tôles et de parpaings, situé au croisement de la rue Polonceau et de la rue des Poissonniers, abrite la plus ancienne des mosquées "de proximité" de Paris. Moussa Diakité, actuel recteur de la mosquée El Fath, est la mémoire des lieux. Il se souvient des premières prières rue Léon en 1974, puis dans la cave de l'immeuble 53 rue Polonceau : «C'était l'islam des caves, on vivait notre religion un peu cachés, maintenant, on est au grand jour.» L'association de gestion avait progressivement acheté les étages de cet immeuble pour en faire une librairie, des salles de prière, l'école coranique où les enfants venaient apprendre leur religion.

En 1997, l'association a été expropriée : l'immeuble, vétuste, était voué à la démolition dans le cadre de la rénovation du secteur Château-rouge. Mais la mosquée a vite repris son activité, l'OPAC lui ayant construit, sur la parcelle voisine, un bâtiment provisoire.

«Un provisoire qui dure», souligne aujourd'hui Mustapha Hamdaoui, l'un des cinq imams de la mosquée. Les trois salles de plain-pied suffisent tout juste à accueillir les fidèles lors des cinq prières quotidiennes et une école coranique le week-end. La

mosquée affiche complet le vendredi, jour sacré, et déborde sur la chaussée, quelquefois jusque sur le trottoir de la rue des Poissonniers.

«On met tous les tapis de prière qu'on a, et ce n'est jamais suffisant... les gens viennent maintenant avec un bout de carton ou un journal qu'ils déplient le temps de la grande prière.» Un millier de personnes occupent alors le pavé, sans créer de problèmes majeurs. «Dans le passé, il y a eu quelques plaintes, remarque le vice-président Omar Diakité, mais toutes les précautions ont été prises pour gêner le moins possible les voisins.»

Rue Myrha

Tous les vendredis, aux abords de la mosquée Ibn Walid, la rue Myrha offre un tableau semblable. Les nattes de plastique recouvrent le macadam, la chaussée est fermée entre la rue Stephenson et la rue Léon. 2 500 personnes peuvent entrer à l'intérieur du bâtiment, dit l'imam. Chaque semaine, quelques 1 500 retardataires prient dehors, qu'il pleuve ou qu'il vente. Rachid et Slimane, eux, sont arrivés bien en

avance, histoire de réserver leur place et de discuter un peu... «On voudrait une grande mosquée, un lieu de rassemblement pour les musulmans du quartier. C'est une question de citoyenneté, on respecte bien les autres religions.» Le souhait de M. Hamza, recteur de la mosquée depuis treize ans, serait de «ne plus voir personne prier dehors».

Deux projets sont actuellement à l'étude à la municipalité et font depuis plusieurs années l'objet d'un large consensus politique.

La mairie de Paris a demandé à la Semavip de rechercher un nouveau lieu pour installer la mosquée Ibn Walid ; ça pourrait être rue Stephenson, mais rien n'est encore décidé.

Promesse du candidat Delanoë, la reconstruction de la mosquée El Fath figure aujourd'hui dans le plan de réhabilitation du quartier. Il s'agirait de détruire la mosquée provisoire en même temps que l'ancien bâtiment du 53, pour construire une grande mosquée en dur au même endroit. Pour Omar Diakité, ce projet est «une marque de confiance». La capacité prévue, de mille personnes, est en deçà de l'affluence hebdomadaire. «Mais pour nous, c'est déjà un grand pas, renchérit l'imam Hamdaoui. Notre souhait le plus cher est de rester ici, dans ce quartier auquel nous appartenons depuis bientôt trente ans.»

Élise Rathat



Tous les vendredis des centaines de fidèles prient dans le rue Polonceau

L'histoire agitée de la mosquée de la rue Myrha

La mosquée de la rue Myrha a fait en 1995 la "une" des journaux. C'est là en effet, le 11 juillet, que fut assassiné d'un coup de fusil en pleine tête l'imam Sahraoui. Les deux agresseurs réussissaient à s'enfuir. Ce meurtre ouvrait la série d'attentats, notamment l'attentat meurtrier du métro Saint-Michel, commis en France durant l'été et l'automne 1995 par une équipe en relation avec le GIA algérien (Groupe islamique armé) et que la presse appela bientôt "groupe Khalid Kelkal", du nom d'une des activistes identifiées.

L'imam Sahraoui, 85 ans lors de sa mort, avait été un des fondateurs du FIS à Alger. Exilé en France en 1991, il s'était installé à la Goutte d'Or. Il avait acquis une grande influence dans le quartier. On

l'appelait notamment comme arbitre pour régler des litiges de voisinage ou des querelles familiales. Très sévère envers les trafics divers, il avait dit par exemple dans un prêche, s'adressait aux jeunes "trabendistes" (vendeurs à la sauvette de marchandises de contrebande) : «Au lieu de faire du trafic, pourquoi ne vendez-vous pas des fleurs ?»

Cependant il n'avait rien renié de ses convictions et apparaissait comme un des porte-parole en France du FIS (qui en Algérie pratiquait l'action armée et les meurtres). Mais il s'était opposé à l'exportation en France des attentats. Il était probablement un des interlocuteurs du ministère de l'Intérieur français. Ces raisons expliquent sans doute son assassinat.

Peu après sa mort, un groupe de

fidèles de la mosquée de la rue Myrha, parmi les plus intransigeants, ont fait scission et ont installé une salle de prière rue Jean-Robert. Puis ils ont installé leur lieu de culte 2 rue Cavé, sous le nom d'Association des projets de bienfaisance islamique en France (APBIF). Cependant ce local ne dispose pas des autorisations qui sont exigées de tout lieu recevant du public en raison des strictes règles de sécurité qui doivent être respectées. Il n'a donc jamais été reconnu comme mosquée par les pouvoirs publics. Du côté de la municipalité du 18^e, on ne cache pas qu'on ne souhaite pas son maintien. Cependant l'APBIF a obtenu de la préfecture de police l'autorisation d'y avoir une "activité de formation".

N. M.

18^e

PHOTOS

Petite randonnée près de chez vous

Pour les "fans" de la marche à pied, des parcours de randonnée ont été tracés à travers Paris. L'un d'eux passe par le 18e. Profitez de l'été pour le découvrir.

Photos : Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Vous aimez la marche à pied ? Savez-vous qu'il existe en plein Paris des sentiers de randonnée tracés par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP) ? Profitez de l'été. L'un de ces circuits, dits "de petite randonnée" parce qu'ils ne font qu'une journée, traverse le 18e, en passant par Montmartre, la Goutte d'Or et La Chapelle. Il s'agit du circuit n° 3 qui part de la Porte Maillot et aboutit à la Porte Dorée.

Comme les fameux GR, ces circuits sont balisés par des marques jaune et rouge, placées assez haut, sur les candélabres la plupart du temps. Mais plutôt que de suivre le jeu de piste, vous avez intérêt à vous procurer le *topo-guide* édité par la FFRP, qui donne toutes sortes d'indications sur les détails et bâtiments à remarquer, sur l'histoire, etc.

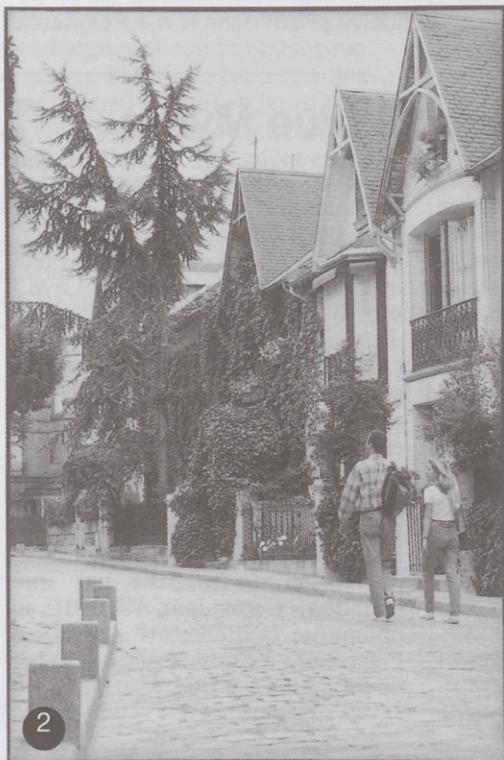
L'itinéraire emprunte très peu les grandes artères. Il serpente à travers d'innombrables petites rues pittoresques.

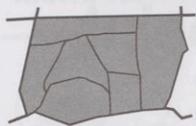
Il fait 24 kilomètres. Vous pouvez vous dispenser du premier tronçon (6,5 km) et démarrer place Clichy. Le tracé part du centre de la place, s'engage dans l'avenue de Clichy et, après le n° 12 bis, tourne par le passage Lathuille. Ensuite, suivez le guide. Même si vous êtes un vieil habitant du 18e, on peut parier que vous ferez des découvertes.

Nous présentons ici (et en page 1) quelques lieux de notre arrondissement. Mais ne vous arrêtez pas à la frontière du 19e, suivez jusqu'à la Porte Dorée, par Belleville, les Buttes-Chaumont, Ménilmontant, Charonne... C'est superbe.

☐ FFRP, 14 rue Riquet, 75019 Paris. Référence du topo-guide : V103.

- ❶ Rue des Saules, devant la vigne.
- ❷ Villa Léandre.
- ❸ Rue du Chevalier-de-la-Barre.
- ❹ Angle de la rue de Clignancourt et de la rue Myrha.
- ❺ Le pont de la rue du Département.





Actualités du Métropolitain

Nouvelles du métro, et des bus : bonnes nouvelles, et moins bonnes aussi, sur tous les travaux en cours ou en projet.

Métro Barbès-Rochechouart : les travaux sont dans les temps

Noël Monier



Fin avril, on posait les escaliers de côté menant aux quais de la ligne 2.

Les travaux continuent au métro Barbès-Rochechouart et ils semblent être à peu près dans les temps. Tout devrait être terminé, dit la RATP, fin 2003 avec réouverture du grand escalier vers la ligne Dauphine-Nation (ligne 2) fermé depuis octobre 2002. L'interminable chantier commencé, interrompu, repris, qui dure depuis près de dix ans, sera alors du passé.

Des ascenseurs capricieux

Tout ne va pas parfaitement bien cependant dans la station. Les escaliers mécaniques fonctionnent (la plupart du temps), mais les ascenseurs (destinés aux personnes à mobilité

réduite, aux personnes avec poussettes, etc.) restent capricieux, fonctionnant à 50 % et bien trop lents. La fermeture de leurs portes demande un temps excessif. Interrogée par l'association *Action Barbès*, la RATP déclare qu'il s'agit d'ascenseurs hydrauliques qui ne permettent pas d'augmenter la fréquence du déplacement de la cabine, faute de tomber en panne. Elle dit être en litige avec le constructeur, Schindler, et laisse entendre qu'ailleurs, dans d'autres stations à rénover ultérieurement, elle placera d'autres types d'ascenseurs. Merci pour Barbès !

De plus, à la sortie Guy-Patin, on avait mis en place des sas, actionnés par des boutons rouges, pour passage de poussettes ou de fauteuils roulants. Ils ne fonctionnent pas. Cela sera répa-

ré, dit la RATP, mais pas avant la fin des travaux. Le système, qui est nouveau, ne donnant pas satisfaction sera remplacé par un sas surveillé par une caméra et actionné par un agent, ajoutée-t-elle. (Voire !)

Enfin – cela ne dépend plus de la RATP mais de la direction de la voirie de Paris –, il est prévu, dans le cadre de l'aménagement des boulevards de Clichy et Rochechouart, d'aménager l'espace sous le viaduc (face à Tati).

La question des étals

La Ville voudrait déplacer le kiosque à journaux qui est installé au pied du grand escalier, et l'installer sur le terre-plein de l'autre côté du carrefour, au débouché de la ligne Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt (ligne 4). Le kiosquier n'est pas d'accord du tout. Il fait valoir que, s'il quitte l'emplacement au pied du grand escalier, on risque de voir le marché aux voleurs s'y installer. Ceux qui connaissent le quartier savent que ce risque est loin d'être imaginaire.

La question de la présence d'une boutique de gaufres et de vendeurs de souvenirs sous la voûte côté boulevard Rochechouart est également en débat : certains les considèrent comme faisant partie de la "vie" du quartier et d'autres comme des nuisances. À *Action Barbès*, la majorité penche vers la seconde opinion et l'association propose l'installation d'une boutique "Roue libre" de location de vélos et d'un kiosque d'information de touristes à la place du vendeur de gaufres et des autres stands à souvenirs.

MPL

Métro Porte de la Chapelle : une deuxième entrée avant 2007

Une enquête publique légale a lieu depuis le 10 juin et jusqu'au 11 juillet sur le prolongement vers le nord de la ligne 12 du métro (mairie d'Issy - Porte de la Chapelle) : on prévoit 3,8 kilomètres supplémentaires de tunnels et trois nouvelles stations, Proudhon-Gardinoux, Pont de Stains, Mairie d'Aubervilliers. Les personnes ayant des observations ou suggestions à formuler peuvent le faire à la mairie du 18^e, ainsi qu'à celles d'Aubervilliers, La Courneuve et Saint-Denis.

Une exposition dans le hall de la mairie du 18^e indique le calendrier prévu. La déclaration d'utilité publique, permettant entre autres l'acquisition des terrains nécessaires, est attendue avant la fin de 2003, et les travaux commenceront avant la fin de 2004.

La première phase des travaux (jusqu'à 2007) comporte, entre autres, la création d'un nouvel accès sud à la station Porte de la Chapelle, accès qui se situera au niveau du 84-86 rue de la Chapelle. En 2007 sera ouverte la station Proudhon-Gardinoux.

La deuxième tranche de travaux s'achèvera en 2011 avec l'ouverture de la station Mairie d'Aubervilliers, nouveau terminus de la ligne. Durant cette deuxième phase, des travaux sont également prévus à la station Porte de la Chapelle : élargissement du quai central, création d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite.

Fermeture de la station Marcadet-Poissonniers (ligne 12) jusqu'au 29 août

La RATP l'avait annoncé (en Lavril) ; elle l'a fait (en juin) : depuis le 10 juin et jusqu'au 29 août inclus, le métro ne marque plus l'arrêt à la station Marcadet-Poissonniers, sur la ligne Mairie d'Issy - Porte de la Chapelle (ligne 12).

La station reste toutefois ouverte sur l'autre ligne, Porte d'Orléans - Porte de Clignancourt (ligne 4) mais, bien évidemment, la correspondance ne fonctionne pas.

La station Marcadet-Poissonniers devrait être fermée à son tour sur la ligne 4, ultérieurement, probablement de septembre à novembre, pour une seconde tranche de travaux. Il s'agit en effet de refaire l'éclairage et d'améliorer l'aspect général de la station sur les deux lignes croisées, comme la RATP le fait d'ailleurs depuis quelque deux ans sur nombre de stations de métro.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Minigea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Bus 60, 95, 31... des projets pour l'amélioration de la desserte.

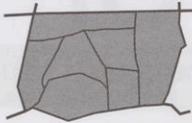
La RATP lance dans son réseau de bus, en liaison avec les municipalités concernées le "programme mobilien". 17 lignes dans Paris et un certain nombre d'autres en banlieue vont connaître des améliorations : aménagements de voirie permettant une meilleure régularité (entre autres, développement des couloirs protégés), service assuré le dimanche et le soir, informations affichées aux arrêts sur les délais d'attente...

La première ligne circulant dans le 18^e à en bénéficier sera le 60. Le 95 et le 31 seront concernés ensuite.

Le problème de régularité, crucial pour ces lignes, l'est particulièrement pour le 31. Il y a sur cette ligne, aux heures de pointe, un départ du terminus toutes les 4 minutes, indique la RATP. Mais à mi-

parcours, lorsque par exemple les bus venant de l'Étoile atteignent Guy Môquet, on peut constater un intervalle de 12 minutes entre deux voitures, et ensuite voir deux bus se succéder l'un derrière l'autre : les embouteillages empêchent toute régularité. C'est à cela que la RATP veut remédier.

Pour le 95, qui va de la Porte Montmartre jusqu'à la Porte de Vanves, la longueur du trajet multiplie le risque d'être pris dans des embouteillages. Des habitants du 18^e ont demandé que soit étudiée la possibilité d'avoir pour une partie des voitures un service partiel avec terminus Montparnasse, ce qui permettrait d'améliorer le rythme. La RATP, sans s'engager, a promis d'examiner la question.



Actualités du Métropolitain

Ligne 13 : comment diminuer la surcharge ?

Les conseils de quartier des Grandes-Carrières et de la Porte Montmartre ont interpellé la RATP au sujet des conditions de transport sur la ligne 13 (Châtillon - Saint-Denis-Asnières-Gennevilliers).

La ligne de métro Châtillon - Saint-Denis-Asnières (ligne 13) est surchargée, c'est une des plus chargées de Paris, tout le monde le sait depuis longtemps. On atteint 2 300 voyageurs à l'heure aux heures de pointe.

Ça risque de ne pas s'arranger avec le prochain raccordement à Saint-Lazare de la ligne Météor, prévu pour décembre 2003. Le bassin d'emplois de la Plaine Saint-Denis a également amené des voyageurs supplémentaires. Et le prolongement de la branche Asnières jusqu'à la cité du Luth à Gennevilliers, prévu pour 2007, en amènera probablement encore davantage.

Le conseil de quartier des Grandes-Carrières avait présenté des suggestions à la RATP, qui vient de répondre. Un représentant de la RATP est aussi venu "plancher" devant le conseil de quartier Porte Montmartre-Moskova. Les réponses ne sont que très partiellement satisfaisantes.

En décembre dernier, indique la RATP, treize nouveaux conducteurs ont été affectés à la ligne 13, ce qui a permis de faire circuler soixante rames de plus par jour. Une amélioration de la surveillance automatique des intervalles est décidée. Mais ensuite les limites seront atteintes, du moins dans l'état actuel de l'équipement de la ligne. Les autres améliorations techniques possibles sont jugées trop coûteuses par la RATP.

Dédoubler la ligne ?

« Nous souhaitons, a déclaré le représentant de l'association de quartier DéClic 17/18, que la ligne 14 (Météor) soit prolongée le plus rapidement possible jusqu'à La Fourche, ce qui diminuerait l'afflux de voyageurs sur la ligne 13 entre St-Lazare et La Fourche. »

Il existe une solution de fond : depuis longtemps, est évoqué le "dédoublement" de la ligne. Actuellement en effet, cette ligne a deux branches à partir de la station La Fourche : une rame va vers St-Denis, la suivante vers Asnières-Gennevilliers. Conséquence : les voyageurs

allant au delà de La Fourche ont deux fois moins de rames que sur une ligne normale.

La proposition est donc de ne garder sur la ligne 13 proprement dite qu'une seule branche : tous les trains de la ligne iraient vers Saint-Denis. Et à La Fourche on aurait la correspondance avec une ligne tout à fait séparée, celle d'Asnières-Gennevilliers.

Pour les voyageurs allant vers Asnières, le temps perdu du fait de la correspondance serait rattrapé par le fait qu'il y aurait deux fois plus de rames sur cette portion.

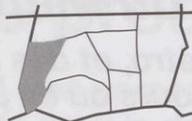
Mais ce dédoublement de la ligne nécessite des travaux coûteux. La décision dépend du STIF (Syndicat des transports d'Île-de-France), dans lequel sont partenaires la RATP, la SNCF, les départements (dont Paris), la région, et l'État. Or ce dédoublement n'a pas été prévu dans le "contrat de plan État-région" 2002-2006. Récemment, la région Ile-de-France et la Ville de Paris ont dégagé un budget de 300 000

€ pour que la question soit mise à l'étude ; peut-être va-t-elle devenir prioritaire. En tout état de cause, ça ne pourrait pas être réalisé avant une dizaine d'années.

C'est l'État qui a la contribution financière la plus importante dans le STIF ; l'opposition de ses représentants à ce projet est donc décisive actuellement. Si les lois sur la décentralisation sont votées, l'État se désengagera du STIF.

Le conseil de quartier des Grandes-Carrières avait également demandé deux améliorations concernant les stations : une sortie supplémentaire à La Fourche, côté 18e, et l'élargissement des sorties à Guy-Môquet, très étroites. Sur ces deux points, la RATP répond par un refus, pour raisons financières. ■

Grandes Carrières



Un mur peint en projet avenue de Clichy

Tandis que progressent les travaux de la première tranche du futur "jardin des Deux-Nèthes", entre l'impasse de la Défense et l'impasse des Deux-Nèthes, les riverains sont nombreux à se demander ce qu'on envisage pour rendre moins austère le grand mur arrière de l'immeuble du 22, avenue de Clichy, qui domine ce jardin. La mairie de Paris projette d'y faire réaliser par un artiste une grande peinture murale comme on en voit un certain nombre dans Paris.

Une réunion à ce sujet, concernant le choix des artistes pouvant réaliser ce mur peint, a eu lieu en janvier dernier. Depuis, aucune nouvelle.

Un courrier sans réponse

L'association de quartier DéClic 17/18 s'en est inquiétée auprès de la municipalité du 18e, qui s'est tournée vers la mairie de Paris pour savoir si les artistes sélectionnés avaient maintenant élaboré leurs projets. Ce courrier, à

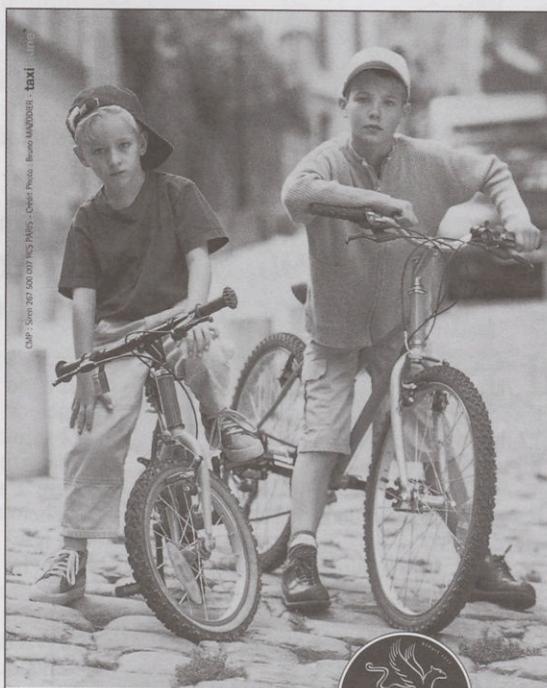
notre connaissance, n'a toujours pas reçu de réponse.

Si le mur peint est réellement décidé, explique l'association, sa réalisation nécessitera au moins des échafaudages, et il serait peut-être préférable que sa mise en œuvre ait lieu avant que les plantations du jardin soient faites. ■



Le mur à peindre surplombe le futur jardin des Deux-Nèthes (en travaux à ce jour).

Noël Monier



REDUCTO
Rachat et étalement de vos crédits
01 53 41 83 90

Crédit Municipal de Paris

Un banquier pour allié.

Échelonner ses dettes sans hypothéquer leur avenir ?

Parce que personne n'est à l'abri d'un déséquilibre de son budget, le Crédit Municipal de Paris vous propose de racheter toutes vos dettes et vos crédits en cours et de les remplacer par un prêt unique à des conditions avantageuses. Vous n'êtes pas obligés d'ouvrir un compte, il suffit que le montant de vos mensualités soit compatible avec votre capacité de remboursement. Vos créanciers sont alors remboursés directement et vos dettes immédiatement soldées. De quoi repartir sur de nouvelles bases, avec un banquier pour allié !

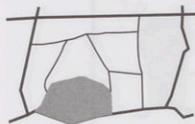
Nouvelle agence
du Crédit Municipal de Paris
au 57, boulevard Barbès
75018 Paris

Du mardi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h

et le samedi de 9h à 16h

www.creditmunicipal.fr

Montmartre



Les trottoirs de la Butte sont durs aux piétons

Les piétons rencontrent de nombreux obstacles sur les trottoirs, a constaté le conseil de quartier de Montmartre.

Des solutions ont été évoquées. Entre autres, un marquage au sol sera mis en place dans les deux mois pour les étalages du quartier Saint-Pierre.



Deux-roues et même «monocycle» sur le trottoir rue Tholozé

Le conseil de quartier de Montmartre, le 5 juin dernier, a été consacré aux trottoirs et aux problèmes de circulation du piéton montmartrois. Les interventions d'élus et techniciens, suivies des débats du conseil, ont porté sur les obstacles du parcours du combattant-piéton : les étalages et les terrasses, les deux-roues, et la propreté (particulièrement les «encombrants»).

• Des étalages et des terrasses de magasins

La mairie de Paris délivre des autorisations aux commerçants pour leurs terrasses et étalages, à condition de laisser la place aux piétons.

Le problème est de faire respecter ces autorisations. Pour les commerçants qui dépassent les bornes, les services de la mairie doivent faire un procès-verbal et l'envoyer au procureur de la République mais la procédure est très longue (un an !) et l'amende au final très faible. La mairie préfère donc coopérer directement avec le commissariat du 18^e et négocier avec les commerçants. Le marquage au sol permet de contraindre ceux-ci à rester dans leurs limites, il sera mis en place dans les deux mois pour les étalages du quartier Saint-Pierre.

La norme moyenne actuelle à Paris, c'est un trottoir de 2,20 m qui peut laisser 60 cm aux étalages. Mais Montmartre a des trottoirs plus petits que cette norme : sur 1,40 m de trottoir montmartrois, des autorisations datant des années cinquante octroient 50 cm aux étalages. Elles sont reconduites tacitement chaque année, vu le caractère commerçant et touristique de Montmartre.

Les problèmes liés aux terrasses et

étalages pourront être résolus en partie avec les futurs aménagements du «quartier vert», qui comprennent l'élargissement de trottoirs et la piétonisation de certaines rues.

• Des deux-roues garés sur le trottoir

Sur les trottoirs, sur les places, dès qu'un espace se libère, motos et vélos se cadennassent au détriment des piétons et des poussettes. Certains riverains de ces parkings spontanés peuvent à peine accéder chez eux, souffrent du bruit et de la pollution. Il faut savoir que le stationnement des deux-roues, motos et vélos, est interdit sur le trottoir, et qu'on a commencé à verbaliser en 2002. En contrepartie, la mairie crée des emplacements de stationnement pour deux-roues. Il y en a déjà cent dans le 18^e, dont trente sur la Butte.

• Des «encombrants»

La propreté des trottoirs passe par leur balayage, la collecte des ordures et celle des objets encombrants. La collecte, dans le 18^e, a été concédée à une entreprise privée, les services de la mairie s'occupent du nettoyage et du ramassage des encombrants. Quand on veut se débarrasser d'un vieux frigo ou des restes de placard, on doit appeler le service de la mairie pour qu'il passe chercher ces «encombrants». Il est interdit d'ériger, sans prévenir, un petit barrage de trottoir ! Surtout que les dépôts sauvages appellent d'autres dépôts, créant des lieux qui sont de véritables petites décharges.

Les services de la propreté ont dressé une carte de ces points noirs et viennent régulièrement y enlever les

encombrants pour éviter l'effet boule de neige. Ensuite leurs équipes patrouillent à travers le quartier pour repérer les dépôts de vrac.

• Des tournages de films

Autre invasion de trottoirs invoquée : les tournages de cinéma, qui se multiplient sur la Butte et occupent les trottoirs et de nombreuses places de parking. Les riverains automobilistes s'en trouvent bien gênés, même si l'effet global pour la capitale est bénéfique en termes d'image et de rentrées économiques.

En général, le quartier souffre d'un déficit de places de stationnement pour les riverains : une idée, dans le cadre du «quartier vert», serait de leur réserver des rues entières.

Astrid Gaillard

Une place Modigliani ?

Honorer Amedeo Modigliani, en baptisant ainsi la place sans nom mais communément appelée «place du Delta» (parce qu'elle est proche de la rue du Delta dans le 9^e), située au confluent des rues de Rochechouart (9^e) et de Clignancourt (18^e). L'association *Action Barbès* a eu cette jolie idée. Elle préconise qu'on profite de l'aménagement des boulevards pour embellir cette place et la baptiser du nom du peintre qui habita et travailla, rue du Delta, au 7 exactement.

Techniquement, c'est possible, car il n'existe pas de place Modigliani dans la capitale mais... le Montparnasse maudit a déjà droit à une rue et à une terrasse, la première dans le 15^e, la seconde dans le 14^e. Faut-il lui octroyer maintenant une place encore et perturber peut-être quelques touristes italiens qui ne sauront plus où donner de la tête ? A voir !

Square Louise-Michel : en décembre

C'est en décembre prochain que sera officiellement proclamé le changement de nom du square Willette, qui deviendra square Louise-Michel, a indiqué Bertrand Delanoë, maire de Paris. En attendant, le nom de *square Willette* reste en vigueur ; le conseil d'arrondissement a d'ailleurs voté, début juin, une délibération pour l'installation d'un manège enfantin «dans le square Willette».

Le maire de Paris a déjà pris (et annoncé depuis deux mois) sa décision de donner au square le nom de Louise Michel, comme l'avaient souhaité plusieurs membres du conseil d'arrondissement, notamment Bruno Fialho (PC) et Annick Lepetit (PS). Mais comme il faut respecter les formes, ledit conseil a voté, le 23 juin, un vœu en ce sens.

L'opposition de droite, qui avait voté avec la gauche le vœu tendant à faire disparaître le nom de Willette, n'a pas pris part au vote au sujet du nom de Louise Michel. (Voir dans notre n° 76, rubrique *Histoire*, la biographie de Louise Michel.)

L'arrière-petit-fils de Jean-Baptiste Clément prépare un film sur son aïeul

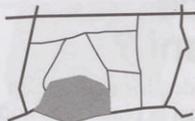
À part une très petite pluie, le beau temps a présidé à la célébration du centenaire de la mort de Jean-Baptiste Clément à Montmartre, le 14 juin. Place Jean-Baptiste Clément, le matin, Bertrand Delanoë a inauguré de nouvelles plaques. Les anciennes indiquaient : «Jean-Baptiste Clément, chansonnier». Les nouvelles disent : «Jean-Baptiste Clément (1836-1903), héros de la Commune de Paris, maire du 18^e (19 mars - 25 mai 1871), auteur du *Temps des cerises*».

Si l'on s'en tient à une stricte exactitude formelle, ces indications sont d'ailleurs historiquement erronées : l'insurrection a débuté le 18 mars 1871 (à Montmartre), mais la Commune de Paris n'a été, après élection, proclamée que le 28 mars. Et sous la Commune, il n'y avait pas de maires d'arrondissement, ni d'ailleurs de

maires de Paris. Toutes les directions étaient collégiales. Jean-Baptiste Clément était seulement le président de la «commission municipale du 18^e arrondissement».

De nombreux Montmartrois, et des touristes, ont lu attentivement, place des Abbesses, les panneaux de la belle exposition des *Amis de la Commune* - qui malheureusement parlaient peu de Jean-Baptiste Clément : ce n'était pas une des figures les plus illustres de la Commune. Nous avons appris à cette occasion que le réalisateur Claude Val prépare un film sur la vie de Jean-Baptiste Clément. Le synopsis est écrit, le film durera 52 minutes, la productrice cherche actuellement les financements. Claude Val est l'arrière-arrière-petit-fils de Jean-Baptiste Clément. ■

Montmartre



La chapelle Sainte-Anne a fermé sa porte

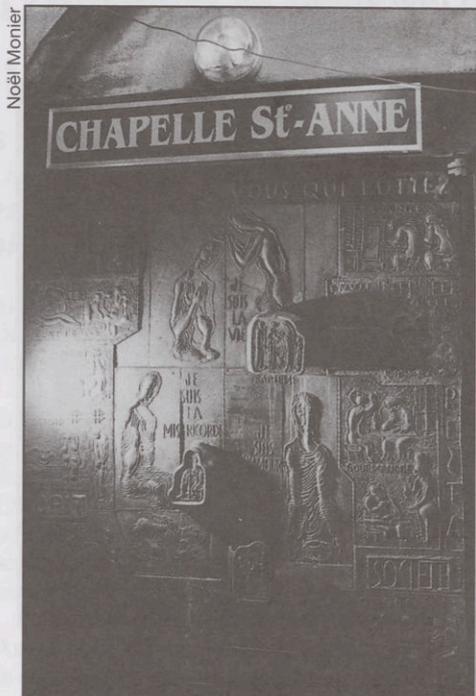
Mort d'une minuscule chapelle incongrue, annexe de Saint-Jean-de-Montmartre nichée au fond d'une cour.

Sainte-Anne, cette minuscule chapelle, tapie au 9 de la rue de Clignancourt, nichée tout au fond d'un dédale de courettes parsemées de petits immeubles vétustes, d'ateliers anciens et murés mais aussi d'ateliers bien vivants et de plantes en pots non moins vivaces, c'est fini.

Le confort de la proximité

Sainte-Anne, petite annexe incongrue de Saint-Jean-de-Montmartre, la grande église de briques de la place des Abbesses, n'ouvrirait que le samedi après-midi pour une messe à laquelle assistaient une toute petite vingtaine, voire une dizaine de vieilles personnes du quartier préférant le confort de la proximité aux fastes lointains de Saint-Jean. C'est fini. Désaffectée, faute de fidèles.

La porte ne s'ouvrira plus sur la petite pièce chaulée de blanc, poutres apparentes, carrelage usé, bancs cirés et pierre d'autel en forme de petit



La porte de bronze évanouie

dolmen venu de Bretagne. La porte ? Quelle porte ? La porte a disparu.

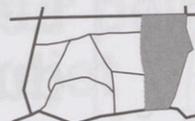
C'était une superbe porte de bronze, s'ornant de sculptures en bas-reliefs : d'un côté les sept péchés capitaux, de l'autre toutes les misères du monde (maladies, guerres, famines, désespoir, froid, esclavage...) s'y inscrivaient et au milieu un christ entouré de cette inscription «*Je suis la miséricorde, je suis l'amour qui reconforte.*».

À la place, une porte métallique peinte en rougemarron banale à pleurer, une porte qui ne déparerait pas un garage, une porte désolante.

Il ne reste rien qui rappelle la chapelle insolite. La paroisse Saint-Jean a récupéré la porte, mais ne l'a pas exposée. Elle est dans ses réserves. On ne la verra plus.

M.P.L.

Chapelle



Un IUT rue Pajol : le recteur confirme

Comme nous l'avons indiqué, on s'inquiète du côté de la mairie de Paris au sujet de l'Institut universitaire de technologie (IUT) qui doit être installé sur les terrains Pajol. Des bruits ont couru selon lesquels le gouvernement serait tenté de le remettre en cause. La réalisation de l'IUT est indispensable pour l'équilibre financier de l'ensemble du projet d'aménagement des terrains Pajol, terrains qui appartiennent actuellement à la SNCF et que la Ville de Paris entend acquérir. La municipalité parisienne a interrogé à ce sujet le ministre de l'Éducation nationale, sans obtenir de réponse.

Cependant Roxane Decorte, conseillère de Paris (UMP), déclarait qu'elle avait reçu à ce sujet des assurances du rectorat de Paris.

La "coordination espace Pajol" (CEPA), qui regroupe des personnalités et des associations du quartier de La Chapelle décidées à peser pour l'aménagement de cet espace, a essayé de son côté d'en savoir plus. Olivier Ansart, porteparole de la CEPA, nous a communiqué une lettre qu'il venait de recevoir, signée du recteur de l'académie de Paris, Maurice Quenet : «*Je vous confirme que le projet d'IUT Pajol est un des projets du plan U3M et qu'il a été inscrit à ce titre au contrat de plan État-Région... Ce contrat de plan porte sur la période 2002-2006 et il se déroule comme prévu.*» Venant du plus haut représentant de l'Éducation nationale au niveau parisien, il s'agit, semble-t-il, d'un engagement tout à fait net.

Une "nouvelle" à l'équipe de développement local

Tifenne Cloarec a intégré l'équipe de développement local de La Chapelle-Porte d'Aubervilliers, où ne restait plus qu'une seule animatrice après les départs de Patrick Chossat et Monique de Martinho (voir notre numéro de mai). Après avoir fait un DESS en "développement social et urbain" à Ivry-sur-Seine, Tifenne Cloarec a déjà travaillé pendant un an dans le cadre d'un "contrat de ville" à Créteil, et une autre année pour la Ville de Créteil.

□ Équipe de développement local, 24-26 rue Raymond Queneau. 01 42 05 10 11.

Quand les Verts interdisent les voitures sur la Butte

Voitures et motos ne pouvaient pas passer, dimanche 22 juin, pour grimper sur la Butte : les Verts du 18^e barraient les rues tout autour du périmètre. Ils laissaient toutefois monter les véhicules prioritaires, les taxis et... les conducteurs qui insistaient et se fâchaient, car les Verts voulaient éviter tout incident.

Ce n'est pas la première fois qu'ils organisent cette manifestation. N'ayant pas d'autorisation officielle, leur action n'était donc pas légale, mais, cette année comme les précédentes, les policiers, très nombreux, se sont contentés de surveiller et ne sont pas intervenus : eux aussi voulaient éviter des incidents.

Les Verts disposaient cette année d'un argument : ils réclament depuis longtemps que l'opération "Paris respire" de la mairie de Paris, qui consiste à interdire la circulation le dimanche dans certains quartiers, soit étendue à la Butte. Le conseil de quartier de Montmartre (présidé par Sylvain Garel, élu Vert) s'est prononcé en faveur de cette proposition. La municipalité du 18^e se déclare plutôt favorable à l'idée, mais à condition que la préfecture de police soit d'accord et y affecte le nombre d'agents nécessaire. Or la préfecture, pour le moment, indique qu'elle a d'autres priorités. En outre, la Butte Montmartre présente une surface bien plus grande que celle des autres quartiers de Paris où a lieu actuellement l'opération "Paris respire".

Sur les barrages qu'ils avaient installés le 22 juin, les Verts faisaient

signer une pétition en faveur de leur proposition. Ils affirment avoir recueilli plusieurs centaines de signatures.

Il y a eu aussi des mécontents, automobilistes et aussi commerçants, dont certains ont exprimé publiquement leur désaccord, tel Michel Langlois, ancien président de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses.

La question a été évoquée au conseil d'arrondissement le lendemain par Roxane Decorte (UMP), qui s'est dite "scandalisée" que des élus aient parti-

cipé à une telle action. Daniel Vaillant, maire du 18^e, a fait une réponse longue, très équilibrée et même un peu emberlificotée : à l'évidence, il tenait à se désolidariser de l'action des Verts sans cependant se fâcher avec eux. Lui non plus ne voulait pas d'incident.

Signalons que, ce même 22 juin, la portion de rue occupée par le marché du Poteau avait été interdite à la circulation automobile, tout fait légalement là, avec l'accord de la municipalité du 18^e et de la préfecture de police. ■

La rue Caulaincourt change et Monsieur Pichon s'en va

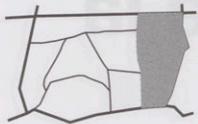
Du point de vue des commerces, à part quelques îlots de stabilité, la rue Caulaincourt bouge beaucoup. Marie, la libraire de livres anciens du 50 (*Marie vaut d'âge*) est partie, laissant la place à une boutique d'articles de sports. Le restaurant *Le Djoua* a fermé sa porte et les bruits les plus mystérieux courent quant à son avenir. Un magasin de primeurs a remplacé *Le Scribe* où Jean-Pierre vendait des journaux. Je ne parle que des changements les plus récents, laissant de côté la mercerie qui a seulement changé de propriétaire.

Et voilà que Monsieur Pichon va partir. M. Pichon est une institution. Patron de la boutique Philips du 105, il sillonne le quartier sur son scooter depuis presque cinquante ans (il a com-

mencé en 1955), installant, dépannant, toujours sur la brèche, toujours aimable. Et pas cher. Mais à 78 ans, il se dit qu'il n'est peut-être plus très sage de monter encore, à l'occasion, sur un toit pour y requinquer une antenne. On dit qu'un agent immobilier va occuper les lieux.

On va le regretter, M. Pichon. Pour le côté pratique de ce commerce de proximité, mais aussi parce qu'avec lui, ce sera un peu de convivialité qui s'en ira. C'est pourquoi on aimerait bien qu'il reste par personne interposée. Il pourrait prêter de l'argent à son employé pour qu'il prenne le relais, ou demander à Philips ou à Noos de lui en prêter. Je n'ai rien contre les agents immobiliers, mais pour animer une rue, on peut trouver mieux.

Paul Desalmand



Histoire de science au collège Marx-Dormoy

Quatre étudiants de l'École Centrale, ont travaillé avec les élèves d'une classe de 4ème, pour les aider à découvrir le raisonnement scientifique à travers les méthodes expérimentales.

Il fait bon faire des sciences si l'on en juge par le travail réalisé au collège Marx-Dormoy, avec les vingt-deux élèves d'une classe de 4ème et des étudiants de l'École Centrale de Paris, une des plus grandes écoles d'ingénieurs en France, en lien avec les professeurs de physique, biologie et technologie du collège, dans le cadre d'un projet pilote.

Le 5 juin c'était le moment de l'évaluation. Les élèves-ingénieurs ont présenté le travail réalisé avec les enfants aux parents et aux enseignants du collège, en présence du coordinateur. Tout le monde était enthousiaste.

Quatre centraliens sont intervenus durant l'année avec quatre groupes de cinq à six enfants chacun, sur des thèmes liés à la vie courante et l'environnement quotidien, la météo, l'électricité, l'avion, le bateau, l'optique... avec une approche très structurée : trois séances de deux heures d'expérimentation, puis deux heures pour la présentation des comptes rendus des travaux sur un site internet (www.cti.ecp.fr/~guerinv/classesscientifiques), puis une heure pour la préparation d'exposés de leur travail et deux heures de présentation orale du projet à toute la classe en présence des professeurs, et enfin une journée de sortie à l'observatoire de Meudon, pour tous, en clôture.

Formuler des hypothèses

L'objectif de ce projet pédagogique est d'intervenir auprès des élèves d'une façon différente des cours magistraux, avec beaucoup de manipulations et en petit groupes, pour mettre en valeur, autour d'un thème, la logique et la rigueur scientifique nécessaires afin d'aboutir à la compréhension des phénomènes. «*Ce n'est pas un cours de plus. En fait ces thèmes sont au service de l'apprentissage du raisonnement, on cherche à faire formuler des hypothèses et faire imaginer des expériences pour valider ou infirmer ces hypothèses*», précise Vincent, étudiant en deuxième année de Centrale. Aurore, également centralienne, insiste : «*C'est aussi un vrai travail sur leur communication, leur faire expliquer ce qu'ils voient, ce qu'ils comprennent, avec leur vocabulaire. Les enfants ont souvent des difficultés dans l'expression et dans le raisonnement scientifique, les mots s'emmêlent. Nous avons essayé de les aider à clarifier leur idée, à formuler ce qu'ils ont compris de façon intuitive.*»

Cette initiative originale est née en septembre 2000 de la proposition d'un parent d'élèves, Patrick, profes-

seur à l'École Centrale de Paris (et coordinateur du projet) et de la volonté des professeurs du collège. Pour Patrick, «*le but était de faire partager les sciences à tous ces élèves de 4ème, d'une autre façon, avec des jeunes étudiants de Centrale. Créer ce partenariat par un projet spécifique accepté à la fois par l'École Centrale de Paris et le collège Marx-Dormoy, me semblait intéressant.*»

Comment les avions volent

Pour Anne, professeur de physique, «*l'intérêt d'un tel projet, c'est de permettre à une classe d'être encadrée par des jeunes étudiants ingénieurs – qui sont à mi-chemin entre le monde des adultes, et le monde des enfants – sur des sujets choisis par les enfants eux-mêmes. Cette façon différente d'enseigner les sciences, sur des questions qui intéressent et interpellent les enfants, avec l'apprentissage de méthodes expérimentales, est très motivante. Les éléments difficiles de la classe, c'est eux qui se sont le plus intéressés et se sont le plus révélés !*»

Tout le monde, petits et grands, espère que cette expérience sera reconduite l'an prochain.

Pour remercier les centraliens, les enfants ont écrit des mots de remer-

ciement. En voici quelques extraits :

Mohrand et Pierre : «*Nous avons été très heureux de vivre cette merveilleuse expérience. Ces séances d'apprentissage nous ont appris beaucoup de choses et grâce à vous on a compris les mystères de l'électricité, et comment les avions volent et les bateaux flottent.*»

Simone et Mériem : «*Merci de votre présence au collège avec nous. Merci de nous avoir appris tant de choses sur des questions compliquées, merci de nous avoir aidés à préparer un site internet où nous avons pu présenter toutes nos expériences.*»

Mateusz et Enli : «*Merci des connaissances que vous nous avez données. Maintenant on se sent beaucoup plus malin grâce à vous, on a appris beaucoup de choses sur l'électricité et grâce à vous aussi on aime plus l'électronique.*»

Myriem et Amélie : «*Vos élèves [de Centrale] nous ont donné un autre point de vue vis-à-vis des sciences : c'était à la fois amusant et instructif. Leur jeune âge a aussi beaucoup contribué à notre bonne entente. Nous aimerions pouvoir continuer ce projet tout au long de notre scolarité.*»

Nathalie Cardeilhac

La fête de La Chapelle a eu lieu le 14 juin



Petits peintres du samedi... à la fête.

Square de la Madone, place Torcy, Smarché de l'Olive : c'était la fête samedi 14 juin à La Chapelle.

Il y eut du théâtre en plein air, de la musique, de la danse, une expo photo, des projections de films et tout s'est terminé par un repas de quartier

avec ambiance "cabaret" à la clef.

Tous les acteurs du quartier (associations, clubs sportifs, commerçants, centres d'animations et de loisirs, paroissiens de Saint-Denys) ont donné leur temps, leurs talents, leurs sous pour que la fête soit belle. ■



Eden Flower "hygiène et beauté"

À Marx-Dormoy, une boutique de produits de beauté reconvertie en salon de thé: voilà qui n'est pas banal. L'activité (vente de perles, sels de bains...) marchait pourtant bien, mais seulement en



Florence Delahaye

dehors du quartier et la petite équipe avait envie d'être présente au cœur de l'Olive...

Et voilà chose faite, c'est un endroit où on se sent le bienvenu, et comme l'alcool n'est servi qu'avec un repas, on vient essentiellement pour se retrouver dans la convivialité, ou pour se poser tranquillement...entre ami(e)s, entre collègues, en famille. Et les artistes de tous bords s'y installent, discutent de répétitions, esquissent des croquis en terrasse...

Eddy et Max vous offrent un accueil chaleureux : 8 h du matin, un petit déjeuner en terrasse : thé, café, crème, croissants... À midi, grandes salades (9 €), plat du jour suivant l'inspiration du chef (aujourd'hui maffé, demain poulet yassa), ou tout simplement sandwiches. Et le soir, ouverture jusqu'à minuit !

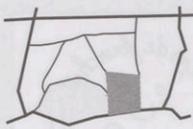
Musique douce, ambiance détendue, et des douceurs à déguster, un grand choix d'encens et bougies parfumées: tout un art de vivre !

Un lieu ouvert, bon esprit et convivial.

Florence Delahaye

□ Eden Flower-6, rue de l'Olive.
01 40 38 23 79.

Goutte d'or



Deux débats sur la toxicomanie à la Goutte d'Or

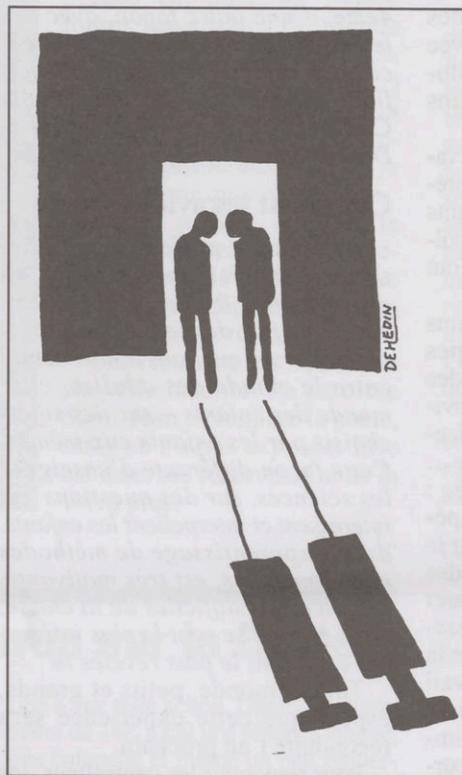
Deux débats, en juin, ont porté sur la toxicomanie dans le quartier de la Goutte d'Or : l'un organisé par la Coordination toxicomanies 18 qui présentait un bilan de son action, et l'autre, à l'initiative de la municipalité du 18e, portant sur les problèmes rencontrés dans les rues Myrha, Léon et Laghouat.

Le travail de la "Coordination toxicomanie"

Elle est en colère. Elle fulmine. Elle monopolise la parole. Cette jeune femme, propriétaire de son logement, se trouve avec deux appartements thérapeutiques¹ dans son immeuble. Ce qui signifie au quotidien, un turn-over de toxicomanes, des bagarres, des nuisances qu'elle vit mal, d'autant qu'elle a des enfants. « Il y a même eu un mort. Que font les associations qui gèrent ces appartements, comment peut-on laisser des toxicos livrés à eux-mêmes ? » Elle s'en prend aux associations (Coordination toxicomanies 18,

EGO, Paris-Goutte d'Or...) présentes à ce débat intitulé *Toxicomanies et vie du quartier Goutte d'Or*, les accusant de tous ses maux.

La réunion avait commencé par un rapport de l'activité en 2002 de *Coordination toxicomanies 18*, association qui remplit une mission de médiation entre les habitants et les toxicomanes. Chiffres et cartes à l'appui, Jean-François Bowen, coordinateur du secteur Château-rouge-Goutte d'Or, a expliqué la réalité du travail de la *Coordination* et les résultats obtenus. Ils sont éloquentes ! Dans



Une action multiforme qui désamorce la violence inhérente à ce type de situation.

À part la dame en colère, les prises de parole des habitants présents étaient à mille lieues des fantasmes sécuritaires. « Les toxicomanes sont les premières victimes, ils sont en souffrance, c'est leur peau qu'ils jouent. Il ne faut pas oublier que la société a sa part de responsabilité. » explique un habitant. À une personne qui s'inquiète des limites que peut rencontrer *Coordination toxicomanies 18* dans sa médiation, une habitante raconte comment cette association l'a aidée à gérer une situation critique (voir l'encadré).

Le 18e connaît depuis longtemps des concentrations de toxicomanes. Parfois des associations sont confrontées à des échecs et ont recours à la justice. Toutefois, comme le souligne un associatif, « les réseaux de solidarité de Goutte d'Or permettent d'établir beaucoup plus facilement une médiation et de parler avec les toxicomanes du respect de la vie de ce quartier, qui est aussi le leur ».

Claude Thomas

1. Les appartements thérapeutiques sont des lieux où vivent des séropositifs, dont des toxicomanes. Ils sont la propriété d'associations qui les gèrent et les encadrent.

des immeubles que des toxicomanes avaient totalement investis, où les relations avec les habitants étaient très tendues, les équipes de l'association ont réussi à trouver des solutions durables. Elles ont offert aux habitants des conseils techniques, les ont orientés vers les institutions compétentes et, d'autre part, elles ont aiguillé les usagers de drogues vers des structures sociales et sanitaires...

Témoignage : l'importance de la parole

Mme Nataf habite à la Goutte d'Or. Elle raconte ce qu'elle a vécu : « Notre immeuble avait été envahi par une trentaine de drogués. Ils avaient cassé la porte d'entrée, s'étaient installés dans les caves. Il se disputaient se battaient, hurlaient la nuit. Nous étions obligés d'appeler la police surtout pour leur sauver la vie. Nous étions totalement abandonnés par notre syndic, personne dans l'immeuble ne réagissait, la police ne trouvait pas de solution...

Un jour, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres une carte de *Coordination toxicomanies 18*. Je les ai appelés. Ils sont venus, ont discuté avec nous, ont fait un diagnostic de la situation, se sont occupés des toxicomanes, nous ont aidés à remplacer la porte d'entrée et nous ont soutenus au quotidien. Et ça va beaucoup mieux.

Je me souviens, un jour on a sonné chez moi. J'ai ouvert sans réfléchir. Une jeune toxicomane a foncé dans l'appartement et s'est enfermée dans les toilettes. Ne sachant quoi faire, j'ai d'abord appelé la police qui ne s'est pas venue, puis *Coordination toxicomanies 18*. Ils ne pouvaient pas se déplacer, mais ils m'ont conseillée par téléphone. A force de lui parler, j'ai réussi à la convaincre de sortir des toilettes et de s'en aller, sans violences.

La parole a son importance. Il me semble primordial de nouer un dialogue avec les toxicomanes, de ne pas le rompre, de leur expliquer même les perturbations qu'ils provoquent.

Quand l'entrée était trop sale, je me mettais en colère. Alors ils me disaient : Madame, donnez-nous un balai, on va nettoyer. »

La zone la plus pourrie par la drogue dans le 18e

Les témoignages apportés, le 16 juin à la mairie, par des habitants du secteur Myrha-Léon-Laghouat, indiquaient la gravité de la situation dans cette zone, la plus touchée dans le 18e, de loin, par le trafic de drogue.

Une habitante du 38 rue Myrha évoque la cour du 40, qu'elle a sous ses fenêtres, une vraie "cour des miracles". Déjà *Le 18e du mois* lui avait consacré un article en juillet 1996, et ça continue : toxicomanes se succédant pour se shooter toute la nuit, cris, bagarres... L'escalier du 40 a été muré, dit Michel Neyreneuf, adjoint au maire, les toxicomanes n'utilisent donc plus les appartements, mais le propriétaire du pavillon au fond de la

cour, transformé en tripot, est toujours là. Il devrait être bientôt exproprié, cette situation devrait cesser. Mais, précise l'habitante, les toxicomanes investissent maintenant l'immeuble en face, le 43. Une habitante du 43 confirme : « Ils ont tout cassé, porte d'entrée, boîtes aux lettres... »

Un autre parle d'un café, fermé plusieurs fois par la police, mais qui reste rendez-vous de toxicos : vacarme jusqu'à plus d'heure. D'autres parlent des magasins ouverts jusqu'à 3 h du matin, de la prostitution. Un autre raconte qu'ils ont installé des matelas dans l'escalier, qu'il doit les enjamber pour rentrer chez lui, qu'ils y font même leurs besoins, qu'on le menace s'il proteste.

Bien entendu, les immeubles ne sont pas tous touchés : ce sont ceux qui déjà sont les plus vétustes, qui ont le plus besoin de réparations...

Le commissaire Gibelin explique qu'entre 18 % et 25 % des effectifs opérationnels du 18e sont mobilisés sur ce petit secteur. En 2001, 686 dealers (petits dealers en totalité) et 234 usagers interpellés là ont été déférés au parquet. En 2002, 330 dealers et 490 usagers – ce qui ne signifie pas qu'ils ont tous été emprisonnés ou jugés, il appartient aux magistrats de décider s'il doit y avoir des poursuites.

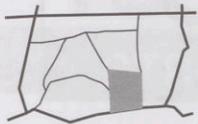
« Mais, dit le commissaire, le problème, c'est que ce secteur est connu des toxicomanes dans presque tout Paris. Quand on met un dealer au trou,

on libère un marché, et un autre dealer prend la place. »

Conclusion : la réponse policière, pour nécessaire qu'elle soit, ne résoud pas le problème. Pour Serge Fraysse et Michel Neyreneuf, représentants de la municipalité, la rénovation du secteur Château-rouge, en faisant disparaître ces accès de fixation que sont les squats et les immeubles les plus dégradés, en stabilisant la population (sans pour autant chasser les habitants des milieux populaires), sera une réponse efficace à moyen terme. Cette rénovation a pris des années de retard sous l'ancienne municipalité, mais le "plan d'urgence" est actuellement en cours de réalisation...

Noël Monier

Goutte d'or

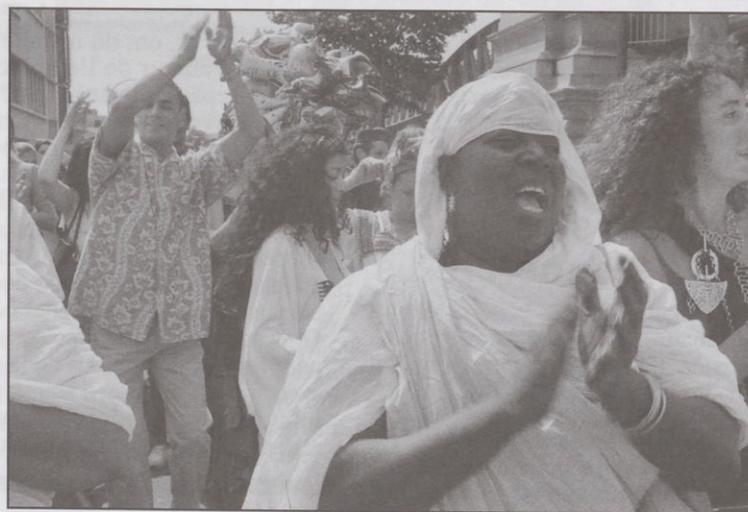


Le Barbès-Tour et la fête de la Goutte d'Or se sont rencontrés le 21 juin



Des musiciens du grand sud algérien ont fait un voyage à Barbès

Ghardaïa, Timimoun, Tamanrasset, Djanet... Le Barbès-Tour avait donné rendez-vous au grand sud algérien les 21 et 22 juin. Cela tombait bien la canicule aussi était là. Des chars en-veux-tu-en-voilà scandaient de la musique traditionnelle algérienne, du gnawa et même de l'electro. Des 404 (de chez Peugeot) étaient disséminées tout le long du cortège. Des chars décorés à la manière du kitsch oriental, avec mariée et voiture rouge éclatant. On y a même aperçu le dromadaire bleu de Cargo 21. Il faut dire que le Barbès-Tour et la Fête de la Goutte d'Or s'étaient donné rendez-vous le jour du solstice d'été. ■



Sous un soleil de plomb, le Barbès-Tour a invité ses participants au chant et à la danse, pour fêter l'Année de l'Algérie.

Photos : Florence Delahaye

L'architecte de l'école maternelle de la rue Christiani a été choisi

Le jury chargé de désigner l'architecte qui construira l'école maternelle de la rue Christiani (six classes) a fait son choix : entre les quatre projets présentés, c'est celui de François Cohen, associé à Anne Pouillard, qui l'a emporté. Sur la rue Christiani, il présente une façade assez banale, très "bâtiment administratif", mais pour la répartition de l'espace intérieur, c'est ce projet qui a paru offrir les meilleures solutions.

Le terrain (acheté à Fabien Ouaki, patron des magasins Tati) est actuellement occupé par un ancien garage qui sera démoli. Sa surface est de 861 m², de forme trapézoïdale, avec une façade sur rue de 31 m et une profondeur variant de 19 à 33 m.

Le début des travaux, compte tenu des procédures légales (appels d'offres notamment), est envisagé pour le premier trimestre 2005, en vue d'une ouverture de l'école à la rentrée 2006.

«Salam Cap» : Mohamed Arar, le "Cap", nous a quittés

«Salam Cap». Il s'appelait Mohamed Arar, beaucoup dans le quartier l'avaient surnommé Cap, d'autres l'appelaient Momo. Né en Algérie, il était arrivé tout petit à la Goutte d'Or, tout le monde le connaissait. Il était un lien entre les générations, du monde des jeunes qui fréquentent le square Léon à celui des adultes.

"Cap" parce qu'il était capitaine de l'équipe de foot senior des *Enfants de la Goutte d'or*. Il était même le fondateur de tout le foot aux *Enfants*. Mais Cap n'était pas seulement capitaine, il était aussi amiral, patron du café *La Goutte rouge*, rue Polonceau, face à l'entrée du square Léon, où il organisait tant et tant d'événements culturels. Son café (qui s'appelle en réalité *Les Minimes*) a longtemps servi de point de rendez-vous pour les footballeurs en herbe lorsqu'ils partaient en déplacement. Au retour, on leur y servait le goûter. Tout ça, il l'a fait gratuitement, pour l'amour du foot et de son quartier.

Lorsque *L'Olympic* a ouvert ses portes, c'est lui qui s'est trouvé derrière le bar, pendant un an, le temps que ce nouveau lieu trouve ses marques rue Léon.

Figure connue et aimée du quartier de la Goutte d'or, il est mort mardi 17 juin au matin, victime d'un cancer. Il avait 46 ans.

Sur la porte de son café, une affiche dit «Salam Cap». Salut capitaine, la Fête de la Goutte d'Or n'a pas la même saveur sans toi.

Nadia Djabali

ADOS a inauguré son nouveau local

L'association ADOS (Association pour le dialogue et l'orientation scolaire), qui depuis quinze ans, grâce à une centaine de bénévoles et trois permanents, travaille en direction de trois cents jeunes de la Goutte d'Or de 6 à 16 ans, a inauguré officiellement son nouveau local, qui accueille les 12-16 ans, au 15 et 17 rue des Gardes.

Les animations dont ce local est le cadre sont :

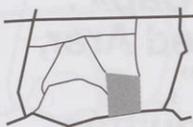
- l'accompagnement scolaire, de la 6ème à la 3ème, suivi par plus de cent collégiens du lundi au samedi,
- l'aide aux initiatives : organisation de séjours, de chantiers, d'événements exceptionnels,
- des activités (programmées par les jeunes eux-mêmes) le mercredi, le samedi et durant les vacances,
- des ateliers : ateliers d'écriture, de hip-hop, de basket, de badminton, d'informatique, ateliers scientifiques...



Le 21 juin, la Goutte d'Or était en fête et a reçu le Barbès-Tour dans son "village festif" du square Léon.

La vie des quartiers

Goutte d'or



Festival eurafricain rue Léon du 9 juillet au 30 août

L'été sera festif rue Léon avec le *Festival eurafricain* organisé, du mercredi 9 juillet au samedi 30 août, à l'initiative de *L'Olympic-Café* et du *Lavoir moderne parisien*.

Cela commence dès le 9 avec un repas de quartier en fanfare (le groupe *La caravane passe*) et en plein air, repas convivial qui sera suivi de sept autres repas tout au long du festival, mais ce n'est pas tout, loin de là. Il y aura des concerts, des expositions, du théâtre et du cinéma, des rencontres avec des auteurs africains...

A *L'Olympic*, il y aura tous les soirs (20 h 30) des concerts d'afropunk, d'afro-jazz, d'afro-folk, de maloya de la Réunion, de musette-tzigane algérienne, de salsa franco-sénégalaise, de blues franco-tunisien... et vive la mixité !

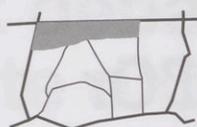
Il y aura, tous les mercredis, des rencontres avec des romanciers ou des dramaturges africains. On pourra y voir deux expositions de photos, l'une sur l'Afrique vue par des Européens, l'autre sur l'Europe vue par des Africains, une expo très anti-nombriliste. Et puis, du 6 au 16 août, ce sera cinéma en boucle avec notamment *Vivre me tue*, le film de Jean-Pierre Sinapi, tiré du roman de Paul Smail, qui a été tourné à la Goutte d'Or et même à *L'Olympic* pour certaines scènes.

Au *LMP*, avant de se rendre au spectacle, on s'arrête au comptoir pour admirer le *Village africain* et son expo de bijoux touaregs. Les spectacles, ce seront *Jaz*, une pièce de Kofi Kwahule, *Les souvenirs de la dame en noir* de Maïmounia Gueye, *L'État honteux* de Sony Labou Tansi et puis aussi de la chanson avec les *Négro-politains* chantant Boris Vian et de la danse afro-contemporaine par la société *N'Soleh*

□ Contact : tél. 01 42 52 42 63, fax 01 42 52 44 94, Courriel : imp@rueleon.net

La vie des quartiers

Porte Montmartre



Succès de la première fête du Talus à la Moskova

Florence Delahaye



Vide-grenier sur le mail Belliard

Le quartier de la Moskova est un quartier neuf, un quartier d'immeubles construits ces dernières années pour la plupart, et c'était, le 15 juin, la première fête du quartier. Ça s'appelait "Talus mon mail !", façon de jouer sur le mot mail. Un mail, en français classique, c'est un terre-plein

planté d'arbres : et le quartier est bordé par le mail Belliard, actuellement en cours de réaménagement et qui devrait devenir un lieu de promenade agréable. Un mail, c'est aussi, en langage informatique, un mot devenu courant désignant un message envoyé par internet ; or l'association qui a organisé cette fête de quartier s'appelle *Moskova.fr* et est née, à l'origine, d'une expérience de convivialité entre voisins par le biais justement d'internet.

Quant au "talus", c'est le nom familial donné dans le quartier au mail Belliard, car celui-ci est construit au-dessus de la voie ferrée de Petite Ceinture ; et avant que celle-ci soit couverte et donne ainsi naissance au mail, il y avait à cet endroit, précisément, le talus du chemin de fer. Une des rues du quartier s'appelle d'ailleurs *impasse du Talus*.

La fête a été tout à fait réussie et il est passé énormément de monde, du quartier et même d'un peu plus loin. Toutes les places du vide-grenier (réservé aux habitants, professionnels non invités) étaient prises et beaucoup de gens, arrivés le jour de la fête sans avoir réservé, ont dû installer leurs étals tout autour de l'emplacement prévu. Repas de quartier, spectacle, scène ouverte, où les habitants, notamment les enfants, ont pu faire admirer leurs talents.

Parmi les artistes, notons le chanteur Serge Michel qui a eu beaucoup de succès, et un magicien amateur qui a enchanté les enfants avec des tours étonnants, telles ses cigarettes volantes. Gros succès aussi auprès des enfants pour les démonstrations de la potière et céramiste Carline, qui anime, pas très loin de là, rue André-Messager, les ateliers de l'association Ma'ohi...

La bibliothèque dans le square tous les mercredis

La bibliothèque de la Porte Montmartre profite de l'été pour prendre l'air : tous les mercredis matins en juillet et août, de 10 h 30 à 12 h 30, elle donne rendez-vous aux enfants dans le square Binet. Des bibliothécaires apporteront des livres et les liront aux enfants présents. Les parents sont aussi les bienvenus ; ils pourront s'informer des activités proposées par la bibliothèque.

Une nouvelle maison de retraite 111 boulevard Ney

Une nouvelle maison de retraite ouvre dans le 18e, au 111 boulevard Ney, dans un bâtiment tout neuf. Gérée par la société *Mapad service*, elle offre 98 places avec chambres individuelles et salles de bain privées. Maison de retraite médicalisée avec personnel soignant présent 24 heures sur 24, elle comporte une unité spécialisée dans les pathologies de démence.

La maison ouvre en deux phases. Les chambres des trois premiers étages seront prêtes le 9 juillet à accueillir les pensionnaires. Une seconde et dernière phase aura lieu fin septembre ou début octobre avec ouverture des 4e, 5e et 6e étages de chambres. Trois terrasses, donnant sur la rue Angélique Compoin, agrémentent les lieux.

18^e

SPORTS

La piscine Bertrand-Dauvin fermée d'avril à septembre 2004

La Ville de Paris va fermer la piscine Bertrand-Dauvin (près de la Porte de Clignancourt), pour des travaux de rénovation importants, d'avril à septembre 2004. Les pratiquants et les clubs de natation et de plongée seront obligés de se rabattre sur d'autres piscines qui se trouveront probablement surchargées. Il serait souhaitable, en tout état de cause, que les dates de fermeture annoncées soient respectées afin de permettre aux clubs une organisation de la saison dès septembre.

Le réaménagement de la piscine Bertrand-Dauvin pose un problème tout particulier aux clubs de plongée, comme nous l'a expliqué Maurice Pytkiewicz, président du club *Léo Mare* : « Nous voudrions être sûrs que cette réorganisation nous permettra de continuer à y pratiquer nos entraînements, et que seront prévus les espaces nécessaires pour entreposer notre matériel, qui est assez volumineux et qu'on doit pouvoir transporter facilement jusqu'au bassin. »

Deux réunions de concertation organisées par la mairie du 18e ont permis de discuter *in situ* avec l'architecte et l'ingénieur chargés du projet. Les suggestions des clubs semblent être prises en compte.

Signalons que la session de formation de moniteurs organisée par *Léo Mare* a atteint le chiffre record de seize candidats dont huit filles. Les résultats enregistrés par les adhérents aux brevets de niveau sont très encourageants : trente personnes ont obtenu le niveau 1, quinze le niveau 2, trois le niveau 3, enfin un encadrant est passé du niveau E2 à E3.

Un club de futsal dans le 18e

Le futsal, c'est tout simplement le football en salle, avec cinq joueurs de chaque côté. Ce sport a maintenant sa fédération, ses championnats. Une équipe de futsal est née dans le 18e : *United colors of Paris*.

Pour sa première année d'existence, le club a réalisé une bonne saison. Créée à l'initiative d'une bande de copains d'origines variées (d'où le nom), l'équipe a participé au championnat d'Île-de-France et à la coupe de France de futsal. Après un début de saison délicat, *United colors of Paris* a terminé la saison sur une belle série d'invincibilité. Même si le club regrette un peu de devoir évoluer dans un gymnase où le revêtement est constitué d'un carrelage très usé, *United colors* reste ambitieux. L'objectif pour la saison prochaine est de terminer à l'une des deux premières places de la poule, directement qualificative pour la poule élite du futur championnat de France 2004-2005.

□ Informations : 01 40 35 15 01.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Le 18e du mois, lu par cinq mille habitants du 18e, sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC. Réduction d'un tiers à partir de trois annonces. © 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.

Le commissaire Sapori, du 18e, mène l'enquête au XIVe siècle

En 1355 ou 1356, fut exposée pour la première fois, en la collégiale de Lirey, un village à côté de Troyes, une relique mystérieuse, un drap portant l'empreinte d'un homme torturé, crucifié. Présenté comme étant le suaire de Jésus, mais contesté dès le début par l'Église elle-même. Vénéralisé par des pèlerins, puis interdit d'exposition. Maintenu à Lirey jusqu'en 1418, le suaire connu alors des tribulations diverses puis, en 1578, fut déposé dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin, où il se trouve toujours.

Bien qu'il ait été "scientifiquement prouvé", grâce au carbone 14, que le tissu datait du XIVe siècle, des fidèles continuent à y croire, il est même considéré par le Vatican comme "icône, objet digne d'être vénéré" et le mystère plane toujours sur son origine. Faux, peut-être, probablement, certainement même, mais différent de toute autre relique.

Ce n'est pas une peinture, aussi réaliste soit-elle, mais bien une empreinte en négatif d'un homme supplicié. De plus, l'image ne porte pas les stigmates habituels dans la paume des mains mais la marque de clous dans les poignets, ce qui est anatomiquement plus cohérent mais contraire à toute l'iconographie traditionnelle. Pourquoi ? Comment ?

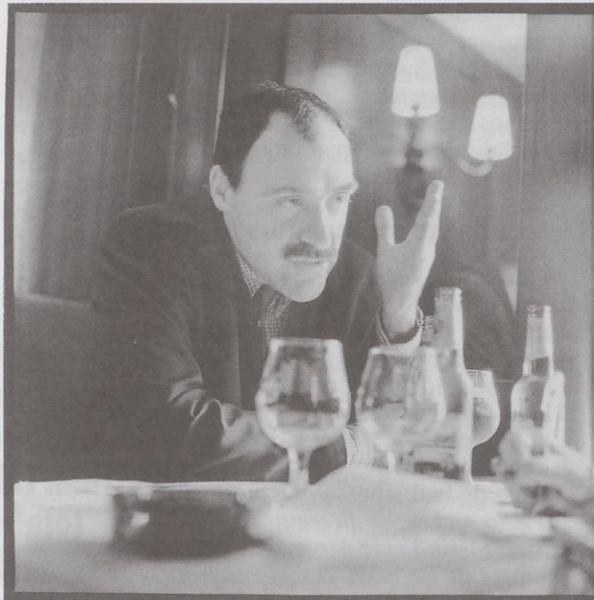
Le jardin secret du commissaire

L'histoire de ce suaire, appelé "le saint suaire de Turin", a fait couler beaucoup d'encre, beaucoup d'études et d'analyses. Et voici qu'un nouveau livre vient d'être publié. Ce n'est pas un ouvrage historique, se voulant démonstration définitive, mais un roman qui se déroule entièrement à Lirey, au XIVe siècle, avec ses chanoines, premiers gardiens du suaire, un roman toutefois sous-titré «une enquête sur le saint suaire de Turin».

Pourquoi évoquer ici, dans le 18e du mois, ce roman venu d'ailleurs, si intéressant soit-il ? Tout simplement parce que son auteur est Julien Sapori, qui dans une "autre vie" est commissaire principal adjoint du 18e. Le commissaire Sapori est d'origine italienne, né à Trieste, venu en France à 20 ans, naturalisé à 23 ans mais cela n'a aucune importance ici. S'il s'est intéressé au suaire, c'est parce qu'il a «un jardin secret», la recherche historique (il a d'ailleurs publié de nombreux articles dans des revues savantes, essentiellement sur le XVIIIe siècle) et parce que ce sujet l'a passionné intellectuelle-

Julien Sapori, commissaire adjoint du 18e arrondissement, vient de publier son premier livre. C'est une sorte de roman policier, mais d'un genre particulier, qui doit autant à la passion de l'auteur pour l'histoire qu'à son expérience d'enquêteur.

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Enquête auprès de Julien Sapori

ment. «Je me suis plongé dans la recherche de la vérité, je me suis immergé huit ans dans cette affaire et je me suis forgé une opinion que j'ai voulu faire partager, nous a-t-il dit.

«On cherche... on étaye, on conclut»

«Je ne sais pas si c'est la vérité, ce n'est qu'une hypothèse, que d'autres d'ailleurs ont émise avant moi, mais j'y crois», ajoute celui qui a donc préféré l'écrire sous forme de roman, avec des personnages ayant effectivement existé mais aussi un jeune diacre de son invention, Étienne, intelligent, sensible, trop sensible, qui découvrira une vérité qui fera basculer son destin.

Roman, mais roman minutieusement documenté et en forme d'enquête : Julien Sapori revendique son statut d'auteur et dit : «Je refuse que ma personnalité soit réduite à mon métier, même passionnant.» Mais cet homme, qui a fait toute sa carrière à la PJ avant de venir, il y a deux ans, dans le 18e, avoue néanmoins : «Je dois ma méthodologie à ma profession. Je suis imprégné d'une culture d'investigation, de la logique mentale des enquêtes de police où l'on émet des hypothèses puis où l'on ferme progressivement des portes. Cela est impossible, cela aussi... On verrouille. On cherche des indices, non pas un seul mais tout un faisceau, on étaye, on conclut. C'est ce que j'ai fait et je crois à mes conclusions».

Contre toute vérité révélée

Agnostique mais imprégné et toujours respectueux de la culture religieuse de son enfance, Julien Sapori a intitulé son livre *Le silence de Dieu*. Ce titre est révélateur de la personnalité de l'auteur : «Dieu ne peut pas s'imposer par des preuves de son existence. Elle n'est pas démontrable, elle doit être objet de foi. Dieu ne se révèle jamais, il faut le conquérir. La religion affirme que les hommes sont doués d'un libre-arbitre. Si celui-ci disparaissait, il n'y aurait plus de mérite à être chrétien, ce serait une évidence, on n'aurait pas le choix de ne pas l'être. Ça ressemblerait à une sorte d'intégrisme. Or, je ne peux l'admettre. Je suis contre toute vérité révélée, religieuse, idéologique, politique», affirme le commissaire.

Julien Sapori, son livre achevé et publié, continuera-t-il à écrire ? «Je continuerai à faire de la recherche historique, c'est ma seconde vie, j'y consacre une grande partie de mon temps, tout mon temps libre. Écrire un nouveau roman ? Je ne sais pas. On dit que chacun porte en soi un roman. Un second, c'est déjà un travail de professionnel».

En tout cas, ses huit ans de labeur lui ont appris à aimer le XIVe siècle. «Une époque très attachante, d'une grande richesse culturelle, bien éloignée de la barbarie qu'on a prétendue à la Renaissance», affirme-t-il, souhaitant qu'on supprime cette appellation de Moyen-âge «comme s'il n'y avait rien eu de valable entre l'Antiquité et la Renaissance».

Marie-Pierre Larrivé

□ *Le silence de Dieu* : éditions Paris Méditerranée. 232 pages. 15 €.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Scandale au Studio 28 de la rue Tholozé à la première projection de "L'âge d'or"

Le film "L'âge d'or", de Luis Buñuel, considéré aujourd'hui comme un classique incontournable du cinéma, a provoqué, à sa première projection publique en 1930 au Studio 28 à Montmartre, une bagarre et un énorme scandale. C'est aussi au Studio 28 qu'avait été programmé, un an avant, le premier film de Buñuel, "Un chien andalou", avec un grand succès.

À partir du 1er octobre 1929, le Studio 28, le cinéma de la rue Tholozé à Montmartre, programmat *Un chien andalou*, un court film écrit et réalisé par deux jeunes Espagnols, Luis Buñuel et Salvador Dali, et qu'on peut considérer comme le premier film surréaliste. Il connut un tel succès qu'il resta huit mois à l'affiche.

Mais ce succès, paradoxalement, mécontente les deux auteurs : ils ont le sentiment qu'il s'agit d'un malentendu. Dali écrit que le public qui se presse au Studio 28 est «un public abruti par les revues et divulgations d'avant-garde, qui applaudit par snobisme tout ce qui lui semble nouveau et bizarre». Et Buñuel proclame, dans la revue *La Révolution surréaliste*, que le film, loin de se vouloir exercice de style d'avant-garde, n'est qu'«un désespéré et passionné appel au meurtre».

Dans ce même Studio 28, un an plus tard, la projection du deuxième film de Buñuel, *L'âge d'or*, provoquera une énorme bagarre et un scandale entraînant l'interdiction du film.

Un étudiant fou de cinéma

Le Studio 28 a été créé en 1928 (d'où son nom) par un étudiant en médecine fou de cinéma, Jean Mauclair. Il a racheté, 10 rue Tholozé, la salle du cabaret *La Pétardière* dirigé jusque là par le chansonnier Xanrof (l'auteur du *Fiacre*). Mauclair a fait du Studio 28 un ancêtre de nos cinémas "d'art et d'essai", une des rares salles qui à Paris se vouent au cinéma d'avant-garde (avec le *Vieux Colombier*, le *Studio des Ursulines*, le *Ciné-Latin*). On a vu au Studio 28, entre autres, le *Napoléon* d'Abel Gance sur trois écrans, *La coquille et le clergyman* de Germaine Dulac (scénario d'Antonin Artaud), *La chute de la maison Usher* de Jean Epstein.

Un chien andalou ne raconte pas vraiment une histoire. Il s'articule autour d'images chocs : une lame de rasoir traversant un œil ; une main au creux de laquelle grouillent des fourmis sortant d'un trou noir ; un homme s'avançant vers une jeune fille en traînant une corde au bout de laquelle sont attachés des potirons, deux frères des écoles chrétiennes en soutane, deux pianos à queue emplis de charognes d'ânes...

Par delà ces images volontairement provocantes, le thème du *Chien andalou*, c'est le désir. Le désir brutal, jailli de l'inconscient, contrarié par les acquis de l'éducation, par la société, se heurtant à eux avec violence, le désir proche de la destruction et de la mort.

Les surréalistes au grand complet

Le film, tourné en six jours, financé principalement par une somme d'argent envoyée à Buñuel par sa mère, et partiellement par le producteur Pierre Braunberger, avait d'abord été montré au début de 1929, en projection privée, au *Studio des Ursulines*. Parmi les spectateurs se trouvaient deux membres du groupe surréaliste, Aragon et Man Ray – celui-ci cherchait un complément de programme pour le moyen-

métrage qu'il venait lui-même de réaliser, *Les mystères du château de dé*.

Enthousiasmé par le *Chien andalou*, Man Ray organise une nouvelle projection à laquelle assistent, cette fois, les surréalistes au grand complet, André Breton en tête. C'est un succès, et Buñuel, qui depuis son arrivée à Paris flirtait avec le groupe surréaliste, y est admis comme membre à part entière.

Descendante du marquis de Sade

À cette projection assistent également le vicomte Charles de Noailles et son épouse Marie-Laure. Très riches, ces deux aristocrates comptent parmi les principaux mécènes de l'avant-garde artistique. Marie-Laure est la fille d'un banquier juif et d'une dame de la noblesse, Mme de Chevigné, qui avait servi de modèle à Proust pour le personnage de la duchesse de Guermantes dans *A la recherche du temps perdu*. Par sa mère, Marie-Laure descend du marquis de Sade. Elle est belle, et très cultivée.

Charles de Noailles a l'habitude d'offrir chaque année à Marie-Laure, pour son anniversaire, un film. Il a ainsi financé, notamment, le premier film de Cocteau, *Le sang d'un poète*, et le film de Man Ray *Les mystères du château de dé*, qui a d'ailleurs été tourné dans la somptueuse et très moderne villa que le couple s'est fait bâtir près de Hyères. Après avoir vu *Un chien andalou*, Marie-Laure suggère à son époux de commander un film à Luis Buñuel. Ils l'invitent à dîner.

Un dîner chez le vicomte

«Dans le groupe [surréaliste], racontera plus tard Buñuel, nous étions respectueux des formes. J'ai donc demandé à Breton et aux autres la permission d'y aller. Ils m'ont dit qu'ils n'y voyaient aucun inconvénient. Moi, ça me gênait un peu, je trouvais bizarre cette compromission d'un mouvement qui se voulait révolutionnaire avec l'aristocratie. Bien sûr, j'ai changé d'avis quand j'ai connu Marie-Laure et le vicomte...»

Le 18 novembre 1929 donc, Buñuel dîne chez les Noailles, en compagnie de Jean Cocteau (Breton, qui détestait Cocteau, aurait hurlé s'il l'avait su) et du musicien Georges Auric. Après le dîner, auprès du feu de bois d'une cheminée, le vicomte déclare à Buñuel : «Voilà, nous vous proposons de réaliser un film d'une vingtaine de minutes. Liberté totale.»

Par une lettre datée du lendemain, Charles de Noailles confirme : «Nous mettrons à votre disposition la somme qui sera nécessaire, somme que nous fixerons avec vous quand vous aurez fait votre découpage, mais qui doit vraisemblablement se trouver aux alentours de 350 000 francs.» Dans la même lettre, le vicomte invite Buñuel à lui rendre visite dans sa villa d'Hyères où il va passer l'hiver.

En réalité, *L'âge d'or* durera 63 minutes, et non une vingtaine, et coûtera 750 000 francs, mais Charles de Noailles acceptera le devis et

paiera tout sans jamais barguigner.

Fin novembre 1929, Buñuel est à Cadaquès en Catalogne, chez Salvador Dali avec qui il tente d'écrire le scénario de *L'âge d'or*.

Les quatre étudiants de Madrid

Luis Buñuel et Salvador Dali sont amis depuis longtemps, depuis les années 1917 à 1925 où, étudiants à Madrid, ils avaient formé une sorte de "groupe des quatre" avec Federico Garcia Lorca et Jose "Pepin" Bello (qui allait rester longtemps un des meilleurs amis de Buñuel). Garcia Lorca n'est pas seulement un des plus grands poètes de l'Espagne, c'est aussi un auteur de théâtre, et c'est lui qui a poussé le jeune Buñuel à devenir acteur, puis metteur en scène de spectacles de marionnettes et d'un opéra fantaisie de Manuel de Falla.

En 1925, les quatre amis ont découvert la revue *La révolution surréaliste*. Aragon est venu faire une conférence à la *Residencia de estudiantes*, où ils logeaient. Salvador Dali a également rencontré, lors d'une exposition, Paul Éluard et sa femme Gala – dont il est tombé amoureux. Conquis, Buñuel et Dali sont "montés" à Paris – où, tandis que Dali commençait à se faire connaître comme peintre, tandis que Buñuel travaillait au cinéma comme assistant du réalisateur Jean Epstein (entre autres pour *La chute de la maison Usher*), ils ont fréquenté assidûment tous deux les surréalistes.

Pourtant, lorsqu'en novembre 1929 Buñuel et Dali se retrouvent à Cadaquès pour écrire *L'âge d'or*, ils s'aperçoivent qu'ils ne

«Nous vous proposons de réaliser un film. Liberté totale...»



Le hall d'entrée du Studio 28 saccagé, après l'intervention des commandos d'organisations d'extrême-droite.

s'entendent plus sur rien. «Était-ce l'influence de Gala ?» se demandera Buñuel. Celle-ci, en effet, a quitté Éluard et vit maintenant avec Dali... et Gala, on le sait, n'a jamais été porteuse de concorde. Tout ce que Buñuel propose, Dali le trouve mauvais, et réciproquement. Buñuel quitte donc Cadaquès et se rend à Hyères, chez les Noailles, où il écrira seul le scénario et le découpage du film. «Le soir, raconte-t-il, je leur lisais les pages que je venais d'écrire. Pas une fois ils n'ont fait d'objection. Ils trouvaient tout "exquis, délicieux"...»

Max Ernst en chef de brigands

Pour les deux rôles principaux, Buñuel recrute des acteurs professionnels, Gaston Modot et Lia Lys. Le reste de la distribution est fourni par les copains. Le peintre Max Ernst jouera le chef d'une troupe de brigands. Dans les autres rôles on reconnaîtra, au passage, Pierre Prévert, Roland Penrose (membre du groupe surréaliste), Marie-Berthe Aurenche, qui est la jeune femme de Max



Luis Buñuel (en haut) avec le musicien Georges Auric (à gauche) et le vicomte de Noailles, dans la piscine de la villa d'Hyères.

Ernst, son frère Jean Aurenche (futur scénariste de talent), et de nombreux amis espagnols de Buñuel. Paul Éluard prêtera sa voix lors de la sonorisation, ainsi que Jacques Prévert.

Le 27 février 1930, on commence à monter les décors aux studios de Billancourt, où le tournage débute le 3 mars. Le 4 avril, l'équipe se transporte à Cadaquès pour filmer des scènes d'extérieur. Une copie de travail, encore muette, est prête le 24 mai. Le 30 juin, le film, terminé, est présenté aux Noailles.

Les squelettes des évêques

«Exquis, délicieux»? Ce ne sont pas les adjectifs qui conviennent. *L'âge d'or* est un brûlot dont la violence blasphématoire sera rarement égalée au cinéma. Le film commence par un bref documentaire sur les mœurs des scorpions qu'on voit se battre à mort, puis enchaîne sur l'image de quatre évêques, mitre en tête et crosse en main, sur les rochers marins au bord de la mer à Cadaquès, tandis que résonne en fond sonore l'*Ave verum* de Mozart – évêques qui bientôt pourriront et dont il ne restera que les squelettes. Mais ce n'est rien encore.

Un peu plus tard, on assiste au débarquement des «Majorquins», une foule distinguée, ministre, ambassadeurs, femmes du monde, militaires, curés, sautant ridiculement de rocher en rocher, puis à une cérémonie de pose de première pierre interrompue parce qu'on découvre un couple tentant de faire l'amour dans la boue du chemin...

Qui sont ces «Majorquins»? Pepin Bello, l'ami de Buñuel, explique que celui-ci avait été fortement impressionné par un alignement de momies découvert dans une crypte à Tolède, des cadavres de notables du XVIII^e siècle conservés là, à demi-pourris, dans leurs habits de gala. Buñuel aurait pensé à eux en imaginant ses «Majorquins».

Le fils du garde-chasse

Plus tard encore, c'est une réception mondaine caricaturale, troublée par le passage dans le salon d'une charrette emplies d'ouvriers qui boivent, par la découverte d'une vache sur un lit, par un garde-chasse qui tue son jeune fils d'un coup de fusil – mais après un moment de flottement les conversations, les baise-main, les sourires polis reprennent.

Dans le jardin, le couple de tout à l'heure s'est isolé. Le désir de l'homme est si violent que son visage en saigne, mais leurs tentatives de faire l'amour se heurtent constamment à des obstacles. Ce thème du désir qui ne parvient pas à s'assouvir sera permanent dans l'œuvre de Buñuel : on le retrouvera dans *La vie criminelle d'Archibald de la Cruz*, dans *L'ange exterminateur* où les invités d'une réception ne réussissent pas à sortir de la salle où ils se trouvent, dans *Le charme discret de la bourgeoisie* où les convives n'arrivent jamais à manger, et de façon encore plus claire dans son tout dernier film, *Cet obscur objet du désir* (1977).

Mais la dominante de *L'âge d'or*, c'est la rage manifestée contre la religion catholique. Buñuel, dans son enfance, a été élève des jésuites, et le catholicisme sera présent, comme une obsession, dans la plupart de ses films. La séquence finale de *L'âge d'or* s'inspire du livre de Sade *Les 120 journées de Sodome* : dans un château sont enfermés quarante hommes, quarante femmes de mauvaise vie et quarante vierges pour une nuit d'orgie. «Voici la sortie de ces monstres», annonce le commentaire, et en tête des «monstres» qui sortent par le pont-levis on reconnaît Jésus-Christ...

Mis à la porte du Jockey-Club

Pourtant la commission de censure qui, à cette époque, était chargée d'accorder ou refuser aux films le visa d'exploitation, a accepté *L'âge d'or*. Il est vrai que, prudent, Buñuel n'a soumis aux censeurs qu'un résumé du scénario... un peu édulcoré : «Ce film qui débute par un documentaire très complet et très poussé sur la vie et les mœurs du scorpion et quelques belles scènes de plein air et de rochers sauvages, nous narre sans transition les péripéties d'un de ces exaltés que la vie moderne a désaxés...» Etc.

Charles et Marie-Laure de Noailles organisent pour leurs amis du grand monde une projection privée au Panthéon, la salle que le producteur Pierre Braunberger vient d'ouvrir près de la Sorbonne, dans un ancien manège de chevaux. À la fin de la séance, Marie-Laure et Charles se tiennent à la porte pour saluer leurs invités et recueillir leur avis. Mais les invités partent rapidement, froidement, sans un mot. Le lendemain, Charles de Noailles est mis à la porte du Jockey-Club. Pendant des mois, on lui fera sentir qu'il a trahi son milieu. Les aristocrates sont prêts à accepter les audaces esthétiques de l'avant-garde... mais cela, non.

L'écran déchiré

Le 3 décembre 1930 débute la projection publique au Studio 28 à Montmartre. Dans le hall du cinéma sont exposés des tableaux surréalistes de Max Ernst, Jean Arp, Salvador Dali... Mais dans la foule qui se presse, Jean Mauclair, directeur du cinéma, repère des figures qui l'inquiètent. Il a raison : la *Ligue des patriotes*, la *Ligue anti-juive*, ainsi que des organisations catholiques, ont mobilisé leurs partisans. Dès le début de la projection, ceux-ci envoient des jets d'encre sur l'écran, qu'ils déchirent. Ils lâchent des bombes fumigènes, ils cassent tout dans le hall, jettent à terre et piétinent les tableaux, cognent sur les ouvreuses et sur ceux des spectateurs qui tentent de les en empêcher. La police, appelée, embarque des gens au hasard.

Dès le lendemain, Jean Mauclair fait constater les dégâts par maître Gardie, huissier, 21 rue de la Chapelle : ils sont estimés à 30 000 francs. Il dépose plainte auprès de M. Gérardin, commissaire des Grandes Carrières. Mais la plainte n'aboutira pas.

La presse bien-pensante se déchaîne contre le



Trois images de *L'âge d'or*. • En haut, le peintre Max Ernst en chef d'une troupe de brigands. • Au milieu : pendant la scène d'amour dans le parc, l'héroïne embrasse le pied d'une statue. • En bas, l'image la plus blasphématoire : la sortie du château de Blangis après une nuit d'orgie...

film. *Le Figaro* titre «Violente manifestation contre un film d'inspiration bolchevique» (sic), puis publie le lendemain une «lettre ouverte au président de la censure». Le quotidien à grand tirage d'extrême-droite *L'Ami du peuple* titre «Le scandale du film ordurier *L'âge d'or*». *Le Journal des débats* parle de «la propreté morale de Paris». *L'Écho de Paris*, plus modéré, estime que le film est «d'un ennui évident».

Le préfet de police Chiappe, interpellé au conseil municipal, en réfère à la commission de censure qui, cette fois, annule le visa d'exploitation. Le 12 décembre, le commissaire de police des Grandes-Carrières saisit au Studio 28 les copies du film. Il n'y aura eu qu'une seule projection publique.

En 1932, Buñuel propose une version raccourcie du film, sous le titre *Les eaux glacées du calcul égoïste* (expression tirée de Karl Marx), afin d'obtenir un nouveau visa d'exploitation. La censure refuse à nouveau.

L'interdiction ne sera levée qu'en 1981. Pendant cinquante ans, on n'aura pu voir ce film que dans des projections privées (de plus en plus nombreuses, il est vrai, à partir de 1960), ou à la Cinémathèque.

Noël Monier

Un brûlot d'une rare violence dans le blasphème

Le Musée de Montmartre célèbre les peintres de Saint-Petersbourg

L'exposition *Un été russe à Montmartre, consacrée aux peintres russes ayant travaillé en France entre 1900 et 1930 environ, dure jusqu'au 21 septembre.*

Le Musée de Montmartre s'offre une promenade au confluent de la Seine et de la Neva avec *Un été russe à Montmartre*, une exposition présentant 140 œuvres, plus de quarante artistes et trente ans de création (du début du XXe siècle à la fin des années 30) de peintres russes, originaires de Saint-Petersbourg pour la plupart, venus travailler à Paris.

L'intégralité du musée est consacrée à cette exposition qui couvre toute la saison estivale, du 20 juin au 21 septembre, et permet de découvrir des œuvres d'artistes célèbres mais pourtant inconnues car provenant pour l'essentiel de collections particulières.

Défilent les multiples facettes de ces hommes et de ces femmes arrivés en France, d'abord pour raisons artistiques puis, après la Révolution de 1917, restés ou revenus souvent pour des raisons plus politiques.

Ce sont d'abord les artistes du *Monde de l'Art*, proches des nabis et de l'Art nouveau, réunis autour de Serge de Diaghilev et qui le suivirent à Paris en 1909 quand il créa ses célèbres *Ballets russes* : Alexandre Benois, Léon Bakst, Alexandre Golovine, Mstislav Doboujinski, Ivan Bilibine... Puis vin-



Une des toiles exposées : Portrait de Natalia Gontcharova, par Michel Larionov.

rent les néo-primitivistes comme Michel Larionov ou Natalia Gontcharova, les "cézannistes" (Vladimir Baranov-Rossiné, Pyotr Kontchalovski), les cubo-futuristes (Marie Vassilieff, Lioubov Popova)... et ceux qui choisirent de cultiver le caractère proprement russe de leur œuvre comme Zenaï-

de Serebriakoff, Philippe Maliavine ou encore Dimitri Stelletsy qui concilia l'amour des deux fleuves avec sa *Jeanne d'Arc* à la manière des icônes russes.

Peintures de la vieille Russie, images de Paris, portraits (Stravinsky par Larionov ou H.G. Welles par Georges Annenkoff) : l'exposition offre également des affiches et nombre d'esquisses et de projets de décors et de costumes réalisés pour les *Ballets russes* ou pour d'autres pièces montées à Paris entre 1912 et 1930.

Quelques sculptures également (Dimitri Stelletsy) et de superbes illustrations de livres de contes populaires russes par Ivan Bilibine, pour cette exposition qui promène le visiteur de la période Art nouveau jusqu'à la découverte de l'abstraction.

Pour voir l'exposition après l'exposition, un catalogue, préfacé par Mstislav Rostropovitch, réunit la totalité des œuvres présentées avec notices biographiques et textes analytiques. (192 pages. Bilingue. 40 €.)

M.-P. L.

□ Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Tous les jours sauf lundi, de 10 h à 18 h. 4,5 €.

Le festival du court-métrage "Court 18" du 2 au 8 juillet

Court 18, manifestation consacrée aux courts-métrages de cinéma, était né en 2000 dans le cadre du festival culturel *Attitude 18*, à l'époque où *Attitude 18* était organisé directement par la mairie du 18e. Depuis, *Attitude 18* a disparu, mais *Court 18* continue.

Un changement important cependant : cette année, *Court 18* a lieu en juillet, du 2 au 8, car il s'inscrit dans le cadre d'une manifestation plus générale, *Paris-cinéma* (voir l'encadré ci-dessous).

Court 18 se déroulera au *Cinéma des cinéastes*,

7 avenue de Clichy. C'est là qu'on peut se procurer le programme détaillé des projections, ou en téléphonant au 01 53 41 21 94.

La manifestation comporte essentiellement quatre compétitions, dans le cadre desquelles sont projetés un nombre important de films de court-métrage :

- Compétition officielle, dans laquelle concourent vingt-sept films, qui seront présentés en quatre programmes.

- Compétition "documentaires" : six films, pré-

sentés en deux programmes.

- Compétition "courts d'école" (films courts réalisés par des élèves d'écoles de cinéma de plusieurs pays dans le cadre de leurs études) : dix-sept films, présentés en deux programmes.

- Compétition "courts de récré", avec une sélection de cinq films spécialement destinés au jeune public.

Il y aura également un panorama de premiers films, "Court 1er", avec une soirée "carte blanche" le 3 juillet, et la projection de courts-métrages qui ont été présentés au festival de Cannes 2003. La soirée d'ouverture est prévue le 2 juillet à 20 h 30, et une soirée de clôture avec proclamation des palmarès le mardi 8 juillet à 20 h 30. Le jury est toujours présidé par Claude Lelouch.

Les films primés seront projetés en plein air dans des squares du 18e, le soir à 22 h : le 10 juillet dans le jardin Binet (54 rue René Binet, métro Porte de Clignancourt), le 11 au square St-Bernard à la Goutte d'Or, le 12 au square Rachmaninov à l'Évangile.

Court 18 est organisé en commun par l'Association des réalisateurs et producteurs (ARP), la FEMIS (la grande école de cinéma de la rue Francœur), le *Cinéma des cinéastes*, la mairie du 18e et la mairie de Paris.

Les Lutins du court-métrage

En parallèle, le *Pathé Wepler*, place de Clichy (18e), présentera "Les Lutins du court-métrage", en cinq programmes d'environ 1 h 30 chacun : les vingt-quatre courts-métrages de fiction et d'animation qui ont été désignés comme les meilleurs de l'année par un électoral de professionnels, parmi les 380 films produits en 2002. C'est la sixième édition des "Lutins du court-métrage".

Programme détaillé au cinéma, ou sur le site www.lutins.com, ou au 01 47 70 01 47.

Jeanne Moreau deux fois au Studio 28 dans le cadre de "Paris-Cinéma"

Paris-Cinéma, que la mairie de Paris organise pour la première fois et qui se déroule du 2 au 15 juillet, est une très grosse manifestation en l'honneur du cinéma, «*éclectique dans ses choix, plurielle et éclatée dans ses lieux*». La plupart des quartiers de Paris sont concernés à travers l'une ou l'autre de leurs salles.

Il y aura des avant-premières, des soirées exceptionnelles, des hommages à des réalisateurs ou des acteurs, des projections de grands classiques, des rencontres professionnelles et des rencontres pour le grand public des cinéphiles, etc.

Dans le 18e, le *Studio 28*, 10 rue Tholozé, y participe à travers deux hommages. D'une part une rétrospective des films de Michelangelo Antonioni, présentant des copies neuves ou



Jeanne Moreau avec Marcello Mastroianni pendant le tournage de *La notte* (*La nuit*, 1960), d'Antonioni. Jeanne Moreau sera présente le 8 juillet au *Studio 28* pour la projection de ce film.

restaurées des quatorze films du grand réalisateur italien, au *Studio 28* et à *l'Arlequin* (rue de Rennes). Le mardi 8 juillet notamment, au *Studio 28*, sera présentée *La notte*, avec Jeanne Moreau – qui sera présente à la projection. (Il est probablement prudent de réserver.) Se renseigner au cinéma sur les autres programmes.

Il sera question également de Jeanne Moreau le jeudi 10 juillet au *Studio 28* sur le thème "Marguerite Duras - Jeanne Moreau, une rencontre de cinéma", autour du film *Nathalie Granger*.

Toujours dans le cadre de *Paris-Cinéma*, le *Cinéma des cinéastes* accueillera le 8 juillet à 19 h un débat sur "la place de la culture dans la future constitution européenne", sujet brûlant s'il en est, avec participation de cinéastes et de personnalités politiques.

Théâtre, danse

Feydeau
encore et toujoursAu Montmartre-Galabru
Feu la mère de Madame

et Amour et piano
À partir du 1er juillet

Feydeau est probablement l'auteur français le plus joué à travers le monde, un classique dont le succès ne se dément jamais. Le fait que des pièces de Feydeau soient à l'affiche en même temps dans deux théâtres de notre 18^e (le *Montmartre-Galabru* et le *Funambule*) en est une nouvelle preuve.

Lorsque Feydeau a commencé à faire jouer ses pièces, dans les années 1880, le vaudeville se mourait. Labiche avait pris sa retraite et les auteurs de vaudevilles, sombrant dans la facilité et la répétition, se bornaient à enchaîner des suites de saynètes émaillées de plaisanteries, sans véritable construction. Feydeau, lui, bâtit ses intrigues et ses personnages avec une extrême précision.

Le mouvement théâtral chez Feydeau, écrit son commentateur Henri Gidel, trouve son ressort dans une suite de péripéties qui font passer le héros « sans relâche de la crainte au soulagement et vice-versa. D'où une sorte de fébrilité qui s'empare des personnages (...), d'où également l'impression d'un fatum comique qui les poursuit et s'acharne sur eux sans qu'ils puissent lui résister plus efficacement que les héros de la tragédie grecque en proie à la haine des dieux ».

Feu la mère de Madame et *Amour et piano* appartiennent à la deuxième période de l'auteur, où, à partir de 1908, après les grands vaudevilles en trois actes aux multiples personnages (*La dame de chez*

Au Sudden-Théâtre Aux larmes, citoyens !

● Prolongation jusqu'au 3 août du spectacle composé et mis en scène par Raymond Acquaviva. Poèmes et chansons autour de la guerre, 1874-1940.

Une troupe qui n'a même pas de nom. Un spectacle fait de textes et de chansons dénonçant les vilénies de la guerre. Ça fleurait son amateurisme, j'ai failli éviter. Et puis, comme il faut bien faire vivre un quartier pas toujours folichon folichon en matière de culture, je me suis décidé tout de même à me rendre au *Sudden Théâtre*.

La salle était comble. Le public ravi. Au milieu de ce public qui applaudissait debout, à la fin du spectacle, une femme a témoigné de son enthousiasme en disant aux acteurs : « *La relève est assurée !* » Quant à mes préventions sur le risque d'amateurisme, balayées. Un travail de pro réglé au millimètre, profondément senti. Seule réserve de détail, quelques-uns des textes s'entendent très mal pour celui qui est tout au fond de la salle.

Le spectacle est constitué par l'intrication de textes – poèmes et sketches – d'auteurs fran-

çais et allemands et de chansons. On reconnaît au passage Aragon, Apollinaire, Céline, Hugo (qui passe tout juste), Claudel, Péguy, Queneau, Tardieu, Camus et d'autres. Le rythme soutenu joue sur l'alternance du triste et du gai, qui va parfois jusqu'au burlesque, du lent et de l'endiable, des solos et des chœurs. La troupe est faite d'élèves du cours d'art dramatique du *Sudden Théâtre* et de leurs professeurs.

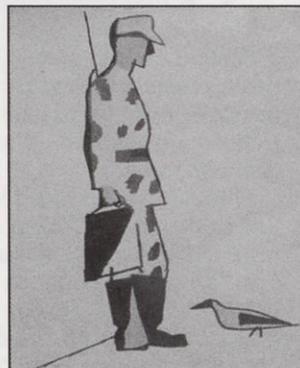
J'étais l'autre soir au Théâtre Français. On y jouait *La Forêt* d'Ostrovski. Mise en scène ingénieuse et rigoureuse qui faisait de la pièce une sorte de ballet tragique. Rien à dire. Pourtant l'émotion n'eut jamais autant de force que celle ressentie à certains moments d'*Aux larmes citoyens*. Un critique dit très bien que ce spectacle, à la fois, nous donne la chair de poule et nous met le cœur en fête.

Paul Desalmand

□ 14 bis, rue Sainte-Isaure (métro Jules Joffrin). Jusqu'au 3 août, du mardi au samedi à 21 h, dimanche à 16 h. Entrée 13 € pour les habitants du quartier, 20 € pour les autres. Réservation : 01 42 62 35 00.



Gravure de Didier Hamey
(Halle Saint-Pierre)



Dessin de Gaga (Espace W)

Gaga, quasiment septuagénaire, a cependant gardé une fraîcheur et une insouciance de gamin. Il a commencé à peindre et à dessiner dans les années 60, juste après la période stalinienne. « *De l'ironie a poussé ses racines dans ces années-là, raconte-t-il. On fabriquait, on bricolait, on créait tout ce qui pouvait nous changer de la monotonie et de l'unification de la "déco" soviétique.* »

Gaga dessine tout le temps, dans la rue, au café, il a toujours un feutre ou un stylo à la main. Dessins vite jetés, souvent faciles. Mais l'accumulation de ses 300 œuvres sur les murs de l'espace W fait de l'effet.

□ 44 rue Lepic.
01 42 52 31 73.

Poulbot affichiste

Exposition à Beauvais
Jusqu'au 28 août

Cette expo n'est pas dans le 18^e, mais comment séparer Poulbot de Montmartre ? Le grand dessinateur, célèbre pour ses croquis de gamins des rues (mais dont le talent s'est exercé sur bien d'autres sujets), était aussi affichiste. Cinquante de ses affiches, réunies par l'*Association des amis de Poulbot*, sont présentée dans l'immeuble du conseil général de l'Oise, à Beauvais. C'est en effet à Beauvais que Francisque Poulbot a fait son service militaire, dont les souvenirs lui ont fourni par la suite matière à de nombreux dessins pleins d'humour.

□ 1 rue Cambry, 60000 Beauvais. Du lundi au vendredi de 9 h à 18 h. Entrée gratuite. Info-line : 03 44 06 61 19.

■ *À la Halle Saint-Pierre*, espace d'exposition du hal, Didier Hamey, « *La farandole des fariboles* », du 2 au 27 juillet. Tlj de 10 à 18 h.

Festival de commedia dell'arte

Présenté par la Compagnie du Mystère-Bouffe
Du 15 août au 14 septembre

La Compagnie du Mystère-Bouffe présente, du 15 août au 14 septembre, son *Festival itinérant des Arènes de Montmartre*. La programmation de 2003, avec ses spectacles "in" (programmation officielle), ses spectacles "off" gratuits (compagnies amateurs ou semi-professionnelles) et ses parades déambulatoires, met à l'honneur entre autres, en plus de la danse, de la chanson, du mime, de grands auteurs, Shakespeare, Baudelaire, Courteline.

Du 1er au 15 septembre, la Compagnie propose un stage de commedia dell'arte, pour adultes : techniques de jeu, combats, danses, chants, stage aboutissant à la réalisation d'un spectacle qui sera présenté dans le cadre du festival.

Tarif normal 15 €, et 9 € pour les habitants de l'arrondissement. Enfants 5 €.

□ Renseignements, réservations : C^o du Mystère-Bouffe, 23 rue André Joineau, 93310 Le Pré-St-Gervais. 01 48 40 62 49.

Et aussi

■ *À l'Alambic-studio-théâtre* : • *La folle surprise*, de Myriam Delourme, vendredi 20 h 45, jusqu'au 25 juillet. • *Trait d'oignon*, de Morane Sabi, samedi 20 h 30 jusqu'au 2 août. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ *Au Dix-Heures : Philomène* « dans tous ses étages », sketches, du mardi au samedi à 20 h 30, jusqu'au 9 août. (86 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ *Au Lavoir moderne parisien et à l'Olympic* : Voir page 18.

Maxims, Occupe-toi d'Amélie, etc.), il se concentre sur des farces en un acte trouvant leur ressort dans les querelles du couple, d'une « *implacable férocité burlesque* ».

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Du mardi au samedi à 20 h 30. (Il y a un autre spectacle à 22 h.)

Au Funambule
À qui ma femme ?
Jusqu'au 26 juillet

Cette pièce est une des moins connues de Feydeau, un inédit, fertile en péripéties, rebondissements et quiproquos. La façon dont Feydeau utilise le langage y apparaît clairement : refus du "beau style", des dialogues entièrement au service de l'action et des ressorts comiques, utilisant sans barguigner les équivoques, les jeux de mots, les expressions à double sens, les grivoiseries, mais aussi refus des mots d'esprit gratuits. Tout y est exactement et précisément "en situation".

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Du mardi au samedi à 21 h.

"Paris quartiers d'été"

Danse aux Arènes, abeilles aux Abbesses

Le festival d'été organisé par la mairie de Paris propose, cette année encore, des événements dans divers quartiers de Paris. On note, dans le 18^e :

■ *Danse aux Arènes de Montmartre*, du 12 au 15 août, à 18 h et à 20 h : Opiyo Okachi dans une chorégraphie de Julien Hamilton. Rita Quaglia dans une chorégraphie de François Verret. Sylvain Prunec dans une chorégraphie de Faustin Linyekula (« *Si c'est un nègre* »). Isabelle Boutros dans une chorégraphie de Christophe Haleb (« *Yes yes*

yes »).

■ *Sur la place des Abbesses* (et aussi place Colette et place de la Mairie d'Aubervilliers), *Nous sommes tous des abeilles*, du 16 juillet au 10 août sauf les lundis, installation de "butineurs urbains". Un apiculteur-graphiste présente ses abeilles dans un dispositif de ruches dont l'activité couvrira Paris pour obtenir un miel de ville et montrer la résistance de la nature face à l'urbanisation.

□ Rens. : 01 44 94 98 00 et www.quartierdete.com

Musique

JAZZ

À la Cigale

Shirley Horn

Le 9 juillet

C'est avec impatience, et un peu d'appréhension, qu'on attend cette "représentation exceptionnelle" de Shirley Horn. Les amateurs de jazz n'oublient pas sa clarté dans la diction, son inventivité rythmique, sa science de l'harmonie – Shirley Horn est aussi brillante pianiste que chanteuse... Mais elle a 69 ans. A-t-elle conservé cette voix d'une merveilleuse souplesse, au grain parfois subtilement rauque, parfois velouté ? On peut penser que oui, car elle n'a jamais versé dans la recherche des effets à tout prix, au risque de "fusiller" sa voix.

□ 120 boulevard de Rochechouart. Autres programmes : 01 42 23 15 15.

■ *Au Studio des Islettes*, concerts tous les vendredis et samedis à 21 h 30, jam-sessions en semaine. Noté dans les programmes de juillet : Le 11, Sylvain Del Campo (saxo alto). Le 18, Martine Stalder (voix) et Martial Esposito. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

Expositions

Espace W

Gaga

Jusqu'au 4 septembre

En contrepoint à l'exposition du Musée de Montmartre sur les artistes de Saint-Petersbourg, la galerie W présente 250 dessins et gouaches, et 50 peintures d'un de ses artistes, originaire de cette ville, Gueorgui Koventchouk, dit Gaga.

Directeur depuis dix-huit ans de l'école Houdon, Gilles Boddaert, le pionnier en matière d'horaires scolaires, prend sa retraite. Passionné, volontaire, il séduit et irrite. Portrait.

Adieu, Monsieur le Directeur !

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

«**O**n ne vous oubliera jamais...», chantent les trois cents élèves de l'école Houdon en ce samedi 21 juin, fête d'école. Leur directeur, Gilles Boddaert, prend sa retraite après dix-huit ans de bons et loyaux services dans l'école, dix-huit ans d'une révolution culturelle.

L'homme plutôt sec, 55 ans et pas une ride, "sévère" selon ses élèves, verse une larme, comme dans la chanson, lorsque les petits du cours préparatoire lui apportent, une fleur. Celui devant qui on file doux, celui pour qui il n'y a pas de "oui mais", celui aussi qui rit à gorge déployée devant une interprétation rap de la fable *Le chêne et le roseau* se souvient de son arrivée à la rentrée 1984.

Il était auparavant producteur au CNDP (Centre national de documentation pédagogique) et souhaitait prendre la direction d'une école élémentaire. Nommé à la tête de la grosse école de ZEP (Zone d'éducation prioritaire) de la rue Houdon, il est surpris par l'ampleur des problèmes.

«*Je suis arrivé avec une idée simple : les enfants sont inégaux devant les apprentissages. Parce que leur niveau culturel est inégal, alors que l'acte d'enseignement fait comme s'ils étaient égaux. Que fait-on ? Il faut partir du socle culturel de l'école française, selon lequel il y a des apprentissages plus fondamentaux que d'autres... Il faut d'abord se situer idéologiquement avant de mettre en place un vrai projet d'école qui permette de réduire les inégalités.*»

Que fait-on à l'école ?

L'enjeu pour Gilles Boddaert et son équipe, une fois les problèmes énoncés, a été de trouver des solutions systémiques. Il faut tout d'abord répondre à cette question : que fait-on du temps passé à l'école ?

«*Avant d'aménager la semaine, il faut savoir ce que nous pensons de la manière d'enseigner aujourd'hui ce qui est contenu dans les instructions officielles. Si on estime - c'est notre cas - que le cadre scolaire tel que l'a dessiné Jules Ferry ne permet pas de répondre aux exigences ministérielles, il faut supprimer ce cadre.*» Cela n'a rien à voir avec le transfert des cours du samedi matin au mercredi matin : c'est l'ensemble du rythme scolaire qu'il faut changer pour coller au contenu de l'enseignement.

«*Les enfants doivent alterner les moments de recherche, de synthèse, les temps classiques de la transmission du savoir, le travail en groupe, le travail individuel. Le découpage officiel,*



Gilles Boddaert : «Houdon n'est pas une école pilote»

immuable, du temps scolaire ne permet pas de répondre à cette exigence», martèle Gilles Boddaert. La semaine à l'école Houdon est faite de cinq matinées qui s'étendent de 8 h 30 à 13 h, entrecoupées à 11 h par une collation ; et quatre après-midi de 14 h 45 à 16 h 15, dont deux consacrés aux "centres d'activités" qui permettent aux élèves de s'initier au théâtre, à la photo, à la reliure, aux rollers, entre autres matières.

Le directeur d'école a plus d'un tour dans son sac. «*C'est un bateleur*», dit un parent d'élève. Il faut voir comme il mène les réunions, entraînant dans son sillage les plus réticents, même ceux qui ne sont pas dupes. «*Un meneur d'hommes... et de femmes, sourit une enseignante, généreux, intelligent. On le suit parce qu'il trouve la solution et l'on dépasse les difficultés relationnelles qu'on peut connaître.*»

«Je suis le contraire d'un diplomate, il fallait la possibilité d'aller à l'affrontement pour convaincre»

Certains à l'extérieur le trouvent rigide et égocentrique, au moins sur son école, et se plaignent de ce que Houdon draine tous les regards... et beaucoup de subsides. Lui, dit sa démarche "volontariste" : «*Je suis le contraire d'un diplomate, il fallait avoir la possibilité psychologique d'aller à l'affrontement pour convaincre.*» Et il y est allé, celui qu'une collègue qualifie d'«*oursin au cœur tendre*». Il a dû se confronter à son équipe, celui «*qui peut exiger beaucoup de chacun parce qu'il est exigeant avec lui-même*» Il a dû séduire les parents d'élèves, affronter sa hiérarchie : «*Pas*

de gaîté de cœur ! On se sent seul, parfois à la limite de la faute professionnelle.»

Il aura fallu dix ans pour imposer le mode de fonctionnement spécifique à Houdon. Autorisé par les institutions, il peut être remis en cause à tout moment. Son initiateur le proclame : «*Houdon n'est ni une école pilote ni une école expérimentale. C'est une école de quartier avec les règles de toutes les écoles. Seulement ainsi elle peut être un acteur du changement.*»

Une révolution fragile

L'an dernier, le débat parisien sur les rythmes scolaires l'a laissé amer. «*Un faux débat avec son corporatisme exacerbé, ses mensonges ! Modifier le temps scolaire, ça remet en cause le fonctionnement actuel de l'école publique. Ça a toujours dérangé le pouvoir politique et l'administration telle qu'elle fonctionne.*»

La confrontation lui a donné une leçon de modestie : «*Un projet comme ça, c'est une révolution ! Je n'en avais pas conscience. Nous avons été prétentieux de croire que le modèle pouvait s'étendre. Ce sera - si cela doit être - l'affaire de générations !*»

Ce qui fait bouger le semeur d'idées, le coureur de fond ? La voix s'assourdit : «*Une tradition familiale de la non-acceptation du déni de droit, profondément ancrée !*» Des parents issus de la Résistance qui se sont ensuite engagés contre la guerre d'Indochine et celle d'Algérie. Pour mettre leur fils à l'abri, ils le confient à ses grands-parents qui l'élèvent dans la Sarthe profonde. «*L'héritage, ma caisse idéologique, m'est retombé entre les mains quand je suis revenu à Paris. Je suis de parti pris, je ne prétends pas avoir raison. Le parti pris au service d'un certain nombre de gens, pas les plus favorisés !*»

Partir, un choix difficile

D'autres passions vont faire courir ce jeune retraité qui, à 55 ans, a - encore - la possibilité de partir, même s'il n'a pas ses 37 annuités et demie : la voile, l'apiculture. Il est vice-président de la *Société centrale d'apiculture*, et créateur du rucher pédagogique du parc Georges-Brassens. «*Danielle, ma femme, va me récupérer - un peu, car je vais poursuivre ma vie associative et militante : qu'on crache à la figure des profs, je continuerai à les défendre ; c'est ma dernière grève, pas ma dernière manifestation !*»

Mais partir lui coûte, même au moment où l'équipe est pleinement opérationnelle. Car nul n'a renoncé, selon lui, à ce que cette école rentre dans le rang. «*Partir est un choix, même si j'ai du mal à le digérer. L'homme est ambivalent - l'homme, je n'en sais rien - mais le bonhomme est ambivalent !*».

Brigitte Bâtonnier